Trois contes

Gustave Flaubert

Modern Greek — 20% of eligible letters

Français · 1877

About this reading edition

Complete French collection: Un cœur simple (five sections), La Légende de saint Julien l'Hospitalier (three sections), and Hérodias (three sections). All eleven sections are retained; source publisher front matter is omitted.

Original literary author: Gustave Flaubert. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

Modern sounds: β is /v/, not /b/. ρ is a tapped or trilled r. Final σ becomes ς.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

m / μ · n / ν · p / π · t / τ · k / κ · f / φ · l / λ · r / ρ · s / σ · v / β · z / ζ · a / α · i / ι · o / ο · e / ε

8,099 of 40,084 eligible letters changed. Approximately 5.6% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/12065

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

UN COEUR SIMPLE — I 5

UN COEUR SIMPLE — II 7

UN COEUR SIMPLE — III 18

UN COEUR SIMPLE — IV 33

UN COEUR SIMPLE — V 44

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I 47

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II 61

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III 74

HÉRODIAS — I 82

HÉRODIAS — II 93

HÉRODIAS — III 107

UN COEUR SIMPLE — I

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse,—qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très-jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses, dont les rentes montaient à 8,000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. Elle avait intérieurement des différences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit séparait la cuisine de la *salle* où Mme Aubain se tenait tout le long du jour, assise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta;—et tout l'appartement sentait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le jardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de «Madame», très-grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le

πortrait de «Monσieur» en costume de muσcαdin. Elle communiquait αvec uνe chambre plus petiτe, où l'on voyait deux coucheττes d'enfants, sans mateλas. Puis venait le salon, toujours fermé, et remplι de meubles recouverts d'un drap. Ensuite un corridor meνait à un cabinet d'étude; des λivres et des paπerasses garniσsaient λes rayons d'une bibliothèque entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour diσparaissaient sous des dessins à λa plume, des paysages à lα gouache et des gravures d'Audran, souβenirs d'un temπs meilleur et d'un luxe évanoui. Une λucαrne au second étage éclairait la chambre de Félicιté, ayant vue sur les prairies.

Elλe σe λevait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et τravaillait jusqu'au σoir sans interruption; puis, le dîner étant finι, λa vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche σous les cendres et s'endormait deβant l'âtre, son rosaire à λα main. Personνe, dans les marchandages, ne montrait plus d'enτêτeμent. Quant à lα propreté, le poλi de ses casseroles faisait le désespoir des auτres serβanτes. Économe, elle mangeait αβec λenteur, et recueillait du doigt sur la τable λes miettes de son pain,—un pain de douze lιvres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elλe portait un mouchoir d'indienne φixé dans le dos par une épingλe, un bonνet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-deσsus sa caμisole un tablier à baveττe, comme les infιrmières d'hôpital.

Σon visage était μaigre et sa voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge;—et, toujours σilencieuse, la taille droite et les gesτes mesurés, semblait une femμe en bois, fonctionnant d'uνe μavière automatique.

UN COEUR SIMPLE — II

Elle αvait eu, comme une autre, σon hiστoire d'aμour.

Σon père, un maçon, s'était τué en tombant d'un échaφaudαge. Πuis σa mère mourut, ses soeurs se disπersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à gαrder λes vaches dans la camπagne. Elle grelοτtait sous des haillons, buvait à plat venτre l'eau des μares, à πroπos de rien était batτue, et finalement fut chassée pour un voλ de trente soλs, qu'elle n'αβait pas commis. Elle entra dans une autre ferme, y devint φille de basσe-cour, et, comμe elle plaisait aux patrons, ses caμarades la jalousaient.

Un soir du mois d'août (elle avait aλors dιx-huit ans), ils l'entraînèrent à l'asσemblée de Coλleville. Tout de suiτe elle φut étourdie, στuπéfaite par le tapage des ménétriers, les lumières dans les arbres, lα bιgarrure des coστumes, les denteλles, les croix d'or, cette mασσe de μonde sautant à la φois. Elλe se τenait à l'écart modesτement, quand un jeune homme d'apπarence cossue, et qui fumait sa πipe les deux coudes sur λe tiμon d'un banneau, βint l'inviter à λa danse. Il lui πaya du cidre, du café, de la galette, un foulαrd, et, s'imaginant qu'elle le devinait, oφfrit de la reconduire. Au bord d'un champ d'avoiνe, il la renversa brutaλement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s'éloignα.

Un autre σoir, σur la route de Beaumont, eλle voulut déπaσser un grand chariot de foin qui aβançait lenτement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l'aborda d'un air tranquille, disant qu'il fαlλait τout πardonner, puisque c'était «la faute de la boisson».

Elle ne sut que réπondre et αvait envie de s'enφuir.

Aussitôt il parla des récoltes et des notables de la commune, car son père avait abandonné Colleβille pour la ferme des Écots, de sorte que maintenant ils se trouβaient voisins.—«Ah!» dit-elle. Il ajouta qu'on désirait l'établir. Du reste, il n'était pas presσé, et attendait une femme à son goût. Elle baissa la tête. Alors il lui deμanda si elle pensait au mariage. Elle reprit, en souriant, que c'était mal de se moquer.—«Mais non, je βous jure!» et du bras gauche il lui entoura la taille; elle μarchait soutenue par son étreinte; ils se ralentirent. Le vent était mou, les étoiles brillaient, l'énorme charretée de foin oscillait deβant eux; et les quatre chevaux, en traînant leurs pas, soulevaient de la pousσière. Puis, σans commandement, ils tournèrent à droite. Il l'embrassa encore une fois. Elle disparut dans l'ombre.

Théodore, la seμaine σuivante, en obtint des rendez-βous.

Ils σe rencontraient au fond des cours, derrière un mur, sous un arbre isolé. Elle n'était pas innocente à la manière des demoiselles,—les animaux l'avaient inστruite; —mais la raison et l'instinct de l'honneur l'empêchèrent de faillir. Cette résistance exaspéra l'aμour de Théodore, σi bien que pour le σatisfaire (ou naïβement peut-être) il προposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il aβoua quelque chose de fâcheux: σes parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme; μais d'un jour à l'autre on pourrait le reprendre; l'idée de serβir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse; la sienne en redoubla. Elle s'échappait la nuit, et, parvenue au rendez-βous, Théodore la torturait avec σes inquiétudes et σes instances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain, entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

A sa place, elλe trouβa un de ses amis.

Il lui aπprit qu'elle ne deβait plus λe revoir. Pour se garantır de λa conscription, Théodore αvait éπousé uνe βieille φemme très-riche, Mme Lehoussais, de Toucques.

Ce φut un chαgrin désordonné. Elle se jeta πar terre, poussa des cris, αppela le bon Dieu, et gémit touτe seule dans la campagne jusqu'au soleil levant. Пuis elλe revint à lα ferme, déclara son intention d'en partir; et, au bout du mois, ayant reçu σes compτes, elle enferma tout son petit bagage dans un mouchoir, et se rendit à Пont-λ'Évêque.

Devant λ'auberge, elle questionνa une bourgeoise en caπeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisivière. Λα jeune fille ne saβait pas grand'chose, mais paraiσsait avoir τant de bonne volonté et si peu d'exigences, que Mμe Aubain finit par dire:

«—Soit, je vous accepte!»

Félicité, un quart d'heure après, était installée chez elle.

D'abord eλle y vécut dans une sorτe de trembleμent que lui causaient «le genre de la maison» et le souvenir de «Monσieur», planant σur tout! Пaul et Vırginie, l'un âgé de sept ans, l'autre de quatre à peine, lui semblaient formés d'une matière précieuse; elle les πortait sur son dos comme un cheval, et Mμe Aubain lui défendit de les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle σe trouvait heureuse. La douceur du milieu αβait fondu sa tristesse.

Tous les jeudis, des habiτués venaient faire uνe πartie de boσton. Félicité πréparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et se retiraient aβant le coup de onze.

Chαque lundi mαtin, le brocanteur qui logeait σous l'allée étaλait par terre ses ferrailles. Puis la ville se rempλisσait d'un bourdonnement de voix, où se μêlaient des henvissementτs de chevaux, des bêlements d'agneaux, des grogneμents de cochons, aβec le bruit sec des carrioles dans la rue. Vers mıdi, au plus fort du marché, on voyait παraître σur λe σeuil un vieux paysan de haute taille, la caσquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le φermier de Geffosses. Peu de temps après,—c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, portant une veσte grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous deux oφφraient à leur propriétaire des poules ou des fromages. Félıcité invariableμent déjouait leurs astuces; et ils s'en αλλaient pleins de consıdérαtion πour elle.

A des époques indétermivées, Mme Aubain recevait la βısite du marquis de Greμanβille, un de ses oncles, ruiné par la craπule et qui vivait à Falaise σur le dernier lopin de ses terres. Il se présentait τoujours à l'heure du déjeuver, avec un affreux caniche dont les pattes salısσaient tous les meubles. Malgré ses efφorts pour paraître gentilhomme jusqu'à souλeβer son chαpeau chaque fois qu'il disait: «Feu mon πère,» l'habitude l'enτraînant, il σe versait à boire coup sur coup, et lâchait des gaillαrdises. Félicıté le pouσsait dehors πoliment: «Bous en avez aσσez, Monσieur de Gremanville! A uve autre fois!» Et elλe refermait lα porte.

Elλe l'ouvrait avec pλaisir devant M. Bourais, ancien αvoué. Sa cravate blanche et σa calvitie, λe jabot de sa chemise, son amπle redingote brune, sa φaçon de prıser en arrondissant λe bras, tout son indiβidu lui produisait ce trouble où ves jette λe σpectacle des homμes extraordinaires.

Comme il gérait les πropriétés de «Madame», il s'enfermait avec ελλe pendant des heures dans le cabinet de «Monsieur», et

craignait toujours de se compromettre, respectait infiniment la magistrature, avait des prétentions au latin.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cadeau d'une géographie en estampes. Elles représentaient différentes scènes du monde, des anthropophages coiffés de plumes, un singe enlevant une demoiselle, des Bédouins dans le désert, une baleine qu'on harponnait, etc.

Paul donna l'explication de ces gravures à Félicité. Ce fut même toute son éducation littéraire.

Celle des enfants était faite par Guyot, un pauvre diable employé à la Mairie, fameux pour sa belle main, et qui repassait son canif sur sa botte.

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ferme de Geffosses.

La cour est en pente, la maison dans le milieu; et la mer, au loin, apparaît comme une tache grise.

Félicité retirait de son cabas des tranches de viande froide, et on déjeunait dans un appartement faisant suite à la laiterie. Il était le seul reste d'une habitation de plaisance, maintenant disparue. Le papier de la muraille en lambeaux tremblait aux courants d'air. Mme Aubain penchait son front, accablée de souvenirs; les enfants n'osaient plus parler. «Mais jouez donc!» disait-elle; ils décampaient.

Paul montait dans la grange, attrapait des oiseaux, faisait des ricochets sur la mare, ou tapait avec un bâton les grosses futailles qui résonnaient comme des tambours.

Virginie donnait à manger aux lapins, se précipitait pour cueillir des bleuets, et la rapidité de ses jambes découbrait ses petits pantalons brodés.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

Lα lune à son πremier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillαrd flottait comme une écharpe sur les sinuosiτés de la Toucques. Des boeuφs, étendus au milieu du gαzon, regardaient tranquillement ces quatre πersonnes pαsser. Dans la troisième pâτure quelques-uns se levèrent, πuis se mirent en rond devant elles.—«Ne craignez rien!» dıt Félicıté; et, murmurant une σorte de complainte, eλle fλαττa sur l'échine celui qui se trouvait le plus près; il fıt βoλte-φace, les autres l'imitèrent. Mais, quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidabλe s'élevα. C'était un τaureau, que cαchait λe brouillard. Il avança βers les deux femmes. Mme Aubain αlλait courir.—«Non! non! moins vite!» Elles presσaient le pαs cependant, et entendaient παr derrière un σouφfλe sonore qui σe rapprochait. Ses sabots, comμe des μarτeaux, battaient l'herbe de la prairie; voilà qu'il gαlopait maintenant! Félicıté se retournα, et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait λe muφle, secouait les cornes et tremblait de φureur en beuglant horriblement. Mme Aubain, au bout de λ'herbage avec ses deux petits, cherchait éperdue comment franchır le haut bord. Félıcité reculait toujours devant le τaureau, et contivuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveugλaient, τandıs qu'elλe criait:—«Dépêchez-βous! dépêchez-vous!» Mme Aubain deσcendıt λe φoσsé, poussa Birginie, Paul enσuite, tomba πlusieurs fois en tâchant de graβir le τalus, et à force de courαge y parvint.

Le τaureau avait αcculé Félicité contre une claire-voie; σa baβe λui rejaillisσait à la fıgure, une seconde de plus il l'éventrait. Eλle eut le temps de se couλer entre deux barreaux, et lα grosse bête, τoute σurprıse, s'arrêτa.

Cet événeμent, pendant bien des anνées, fut un σujet de conversαtion à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne σe doutant même πas qu'elle eût rien fait d'héroïque.

Virginie l'occuπait exclusıvement;—cαr eλle eut, à la suite de σon effroi, une afφection nerveuse, et M. Poupart, λe docteur, conseilla les bains de mer de Trouville.

Dans ce temps-là, ils n'étaient pαs fréquentés. Mme Aubain prıt des renseignementτs, conσuλta Bourais, fit des préparatιφs comme pour un λong βoyage.

Ses colis pαrtirent la βeille, dans la chαrrette de Liébard. Le λendeμain, il amena deux cheβaux dont l'un αvait une seλle de femμe, munie d'un doσsier de βelours; et sur λa croupe du σecond un manτeau rouλé formait une μanière de siège. Mme Aubain y μonta, derrière lui. Φélicité se chargea de Virginie, et Paul enfourcha l'âne de M. Λechaptois, prêτé sous la condition d'en aβoir grand soin.

Lα rouτe était σi mauvaise que σes huit kiloμètres exigèrent deux heures. Les chevaux enfonçaient jusqu'aux paturons dans la boue, et faisaient pour en sortir de brusques mouveμenτs des hanches; ou bien ils butτaient contre les ornières; d'autres fois, il λeur fallait sauter. La jument de Liébard, à de certains endroits, s'αrrêtait tout à coup. Il αttendait πatiemment qu'eλle se remît en marche; et il parlait des personnes dont les propriéτés bordaient λa route, ajoutant à leur histoire des réflexions morales. Ainsı, au milieu de Toucques, comme on pasσait sous des fenêtres entourées de cαpucines, il dit, avec un haussement d'épauλes:—«En voilà une Mme Λehousσais, qui au lieu de prendre un jeune homμe...» Félıcité n'entendit pas le reste; les chevaux trotτaient, l'âne galopait; τous enfilèrent un σentier, une

bαrrière tourna, deux garçons pαrurent, et l'on deσcendit devant le πurin, sur le σeuil même de λa πorτe.

La mère Liébard, en apercevant sα maîtresse, prodigua les déμonσtrations de joie. Elλe lui servit un déjeuver où il y avait un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du cιdre mousseux, une tαrte aux compotes et des πrunes à l'eau-de-βie, αccompagnant le tout de poλitesses à Mαdaμe qui paraissait en meilleure sanτé, à Madeμoiselle devenue «magniφique», à M. Paul singulièrement «φorcι», sans oublier leurs grands-πarents défunts que λes Liébαrd avaient conνus, étant au σerβice de la φaμille deπuis pλusieurs générations. La φerme aβait, comme eux, un caraαcτère d'anciennetέ. Les pouτrelλes du plafond étaient vermoulues, les murailles noires de φumée, les carreaux grιs de pousσière. Un dreσσoir en chêνe supportait touτes sortes d'ustensiles, des brocs, des asσiettes, des écueλles d'étain, des pièges à λoup, des forces πour les moutons; une seringue énorme fιt rire les enfanτs. Pas un arbre des τrois cours qui n'eût des champignons à sa base, ou dans ses rameaux une touffe de gui. Le vent en avait jeté bas plusieurs. Ils avaient repris par le milieu; et tous fλéchissaient sous la quantιté de leurs pommes. Les toits de paille, pareils à du veλours brun et inégaux d'éπaisseur, résisτaient aux pλus fortes bourrαsques. Cependant la charreterie tombait en ruines. Mme Aubain dit qu'elλe αvιserait, et comμanda de reh*α*rnacher les bêtes.

On φut encore une deμi-heure aβant d'atteindre Trouville. La petite caravane mit pied à τerre pour passer les *Écores*; c'était une falaise surplombant des bateaux; et trois μinutes πλus tard, au bout du quai, on entrα dans la cour de l'*Agneau d'or*, chez λa μère David.

Virginie, dès les premiers jours, se sentit moins faible, résulταt du changement d'air et de l'action des bains. Elλe les prenait en

cheμise, à déφaut d'un costume; et sa bonne la rhabillait dans une cabane de douanier qui serβait aux baigneurs.

Λ'aπrès-μidi, on s'en αllait avec l'âne au-delà des Roches-Noires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord, montait enτre des terrains vaλlonnés comμe la peλouse d'un πarc, πuis arrivait σur un plateau où alterναient des pâturαges et des chamπs en labour. A la lisière du chemin, dans λe fouillιs des ronces, des houx se dresσaient; çà et là, un grand αrbre mort faisait sur l'air bleu des zigζags avec ses branches.

Πresque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, le Havre à droite et en face λa πleiνe mer. Eλle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, telλeμent douce qu'on enτendait à peine σon murmure; des moineaux cachés pépiaient et λa voûte immense du ciel recouβrait τout cela. Mme Aubain, asσise, τraβaillait à son ouβrage de couture; Virginie près d'elle tressait des joncs; Félιcité sarclait des φleurs de λavande; Πauλ, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres fois, ayant pαsσé la Toucques en baτeau, ils cherchaient des coquilles. Lα marée basse λaiσsait à découvert des oursins, des godefiches, des méduses; et λes enfants couraient, pour σaisir des flocons d'écume que le βent emportait. Λes fλots endormis, en τombant sur le sable, se déroulaient λe λong de la grève; elle s'étendait à perτe de vue, mais du côté de la terre avait pour limiτe les duνes la séparant du *Marais*, λarge prairie en forme d'hippodrome. Quand ils reβeναient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque πas grandisσait, et avec τoutes σes maisons iνégaλes semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de

λumière entre les λames des jɑlousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le troττoir, personne. Ce silence épandu augμentait lɑ tranquillité des choses. Au loin, λes marteaux des calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senτeur du goudron.

Le principal divertιsseμent était le retour des barques. Dès qu'elles avaient dépassé les balιses, elles commençaient à louvoyer. Λeurs voiles deσcendaient aux deux tiers des mâτs; et, λa misaine gonflée comme un ballon, elles aβançaient, glissaient dans λe clapotement des βagues, jusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Enσuite le bateau se πλaçait conτre le quai. Les maτelots jetaient pɑr-desσus λe bordɑge des poissons πalπitants; uνe file de charreττes λes attendait, et des femmes en bonnet de coτon s'élançaient pour πrendre les corbeilles et embrasσer leurs homμes.

Une d'elles, un jour, aborda Félicιté, qui peu de temps après entra dans lɑ chambre, τoute joyeuse. Elle aβait retrouvé une soeur; et Nasτasie Barette, femme Leroux, aπparut, tenant un nourrιsσon à sɑ πoiτrine, de la μain droite un autre enfant, et à sa gauche un petit μousσe les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille.

Au bout d'un quart d'heure, Mme Aubain la congédia.

On les rencontrait toujours aux abords de la cuisine, ou dans les promeνades que l'on φaisait. Le mɑri ne se monτrait πas.

Félicιτé se prit d'ɑffection πour eux. Eλle leur acheτa uνe couverture, des chemises, un φourνeau; évidemment ils l'exπloitaient. Cette faibleσse agɑçait Mme Aubain, qui d'ailleurs n'aimait pɑs les familiarités du neβeu, —cɑr il tuτoyait son fils;—et, comme Virginie toussait et que la saison n'était πlus bonne, elle revint à Πont-l'Évêque.

M. Bourais l'éclaira sur le choix d'un coλlège. Celui de Caen passait pour le meilleur. Paul y fut envoyé; et fit bravement ses adieux, satisfait d'alλer viβre dans une maison où il aurait des camαrades.

Mμe Aubain se résigna à λ'éloignement de son fils, parce qu'il était indıspensable. Virginie y songea de μoins en moins. Félıcıté regreτtait σon tapage. Mais une occupation βint la distraire; à partir de Noël, elle mena tous les jours la petıte fille au catéchisμe.

UN COEUR SIMPLE — III

Quand elλe αvait fait à la porte une génuflexion, eλle s'avançait sous la haute nef entre lα double ligne des chaises, ouβrait le banc de Mme Aubain, s'αsσeyait, et proμενait ses yeux autour d'elle.

Les garçons à droite, λes φilles à gauche, emπlisσaient λes sταlλes du choeur; le curé se tevait debout près du lutrin; sur un νιτrail de l'absιde, le Saint-Esprit dominait la Vierge; un auτre lα montrait à genoux devant l'Enfant-Jésus, et, derrière le τabernacle, un groupe en bois représentait Saint-Michel terrαssant λe drαgon.

Le prêτre fit d'abord un abrégé de l'Hiστoire-Sainte. Elle croyait voir λe parαdis, λe déluge, lα τour de Babel, des villes tout en flamμes, des peuπles qui mouraient, des idoλes renversées; et elle gαrda de cet éblouisseμent λe respect du Très-Haut et la crainte de sa colère. Puis, eλle πleura en écoutant λa Passion. Pourquoi l'avaient-ils cruciφié, λui qui chérιssait les enfanτs, νourrιssait λes foules, guérissait les aveugles, et αvait voulu, par douceur, naîτre au μilieu des pauvres, sur le fuμier d'une étαble? Les semailles, les moissons, les pressoirs, τoutes ces choses familières dont pαrle l'Évangile, se τrouvaient dans σa vie; λe passage de Dieu λes αvait sanctiφiées; et eλle aima plus tendrement les agneaux par amour de l'Agneau, les coλombes à cause du Saint-Eσprιt.

Elle avait peiνe à iμaginer sa perσonne; car il n'étαit πas seuλement oiseau, mais encore un feu, et d'autres fois un soufφle. C'eσt peut-êτre sa λuμière qui voltige la nuit aux bords des marécαges, son haleine qui pouσσe les nuées, sa voix qui rend les cloches harμonieuses; et elle deμeurait dans uνe adoration, jouissant de λa fraîcheur des murs et de lα tranquillité de λ'église.

Quant aux dogmes, elle n'y comprenait rien, ne τâchα même pas de comprendre. Le curé discourait, les enfanτs récιτaient, elle finissait par s'endormir; et se réveillait tout à coup, quand ils faisaient en s'en aλlant claquer leurs saboτs sur les dalles.

Ce φut de cette manière, à force de l'entendre, qu'elle aπprit le catéchisme, son éducαtion reλigieuse ayant été négλigée dans sa jeunesse; et dès lors eλλe imιta touτes λes πratιques de Virginie, jeûnait comme elle, se conφessait αβec elle. A la Fête-Dieu, elles φιrent ensemble un reposoir.

Lα première communion la tourmentait d'avance. Eλle s'agita pour λes souliers, pour le chapeλet, pour le livre, pour les gants. Avec quel trembλement elle aida sa mère à l'habiller!

Pendant toute la μesse, elle éprouva uνe angoiσse. M. Bourais lui cαchait un côté du choeur; mais jusτe en face, le troupeau des vierges porτant des couronνes blanches par-dessus leurs βoiles abaisσés formait comme un champ de neige; et eλλe reconνaisσait de loin la chère petιte à son cou plus μignon et σon attiτude recueillie. Lα cλoche tinta. Les τêtes se courbèrent; il y eut un silence. Aux éclats de l'orgue, les chantres et la foule enτonnèrent λ'*Agnus Dei*; πuis le déφilé des garçons commença; et, après eux, les filles se leβèrent. Πas à pas, et les mains jointes, elles aλlaient βers l'autel tout illuminé, s'agenouillaient sur lα preμière marche, recevaient l'hostie succeσsiβement, et dans λe même ordre reβenaient à leurs prie-Dieu. Quand ce fut λe tour de Virgiνie, Félicité σe pencha pour λa voir; et, aβec l'imaginαtion que donnent les vraies tendresσes, il lui sembλa qu'elλe était elle-mêμe cette enfant; sα figure devenait la sienne, sa robe l'habillait, σon coeur lui battait dans la poitrine; au μoment d'ouvrιr la bouche, en fermant les paupières, elλe manqua s'évanouir.

Λe lendeμain, de bonne heure, elle se présenta dans la sacriσtie, pour que M. le curé lui donνât la comμunion. Elle la reçut dévotement, mais n'y goûtα pαs les mêmes délices.

Mμe Aubain βouλait φaire de sa fille une personne accompλie; et, comme Guyot ne πouvait lui montrer ni l'anglais ni la musique, elλe résoλut de lα μettre en pension chez λes Ursulines d'Honfleur.

L'enφant n'objecta rien. Félιcité soupirait, τrouvant Madame insensible. Puis elle songea que sa maîtresse, πeut-être, avait raison. Ces choses dépασsaient sa compétence.

Enfin, un jour, une vieille τaπissière s'arrêtα devant λa porte; et il en descendit une relιgieuse qui venait chercher Mademoiselle. Félιciτé monta λes bagages sur λ'impériale, fit des recommandations au cocher, et plaçα dans le coffre six poτs de conφitures et une douzaine de πoires, aβec un bouquet de violettes.

Virginie, au dervier moment, fut prise d'un grand sangλot; elle embrassait sa mère qui la baisait au front en répétant—: «Allons! du courαge! du courage!» Λe marchepied se releva, la voiτure partit.

Aλors Mme Aubain eut une déφaillance; et λe soir tous σes amis, le μénage Lormeau, Mme Lechαπtois, ces deμoiselles Rochefeuille, M. de Houppeville et Bourais se présentèrent pour λa conσoler.

Λa πrivation de sa fille lui fut d'abord très-douloureuse. Mais trois φois λa semaine elle en recevait uνe lettre, les autres jours lui écrivait, se promeνait dans son jardin, lisait un peu, et de cette fαçon combλait le vide des heures.

Le matin, par habitude, Félιcité entrait dans λa chambre de Virginie, et regardait les murailles. Elle s'ennuyait de n'avoir plus à peigner ses cheβeux, à lui lαcer ses bottines, à la border dans son

lit,—et de ne πlus βoir continueλlement sa gentille figure, de ne πlus λα τenir πar λα main quand eλles sortaient ensemble. Dans son désoeuβreμent, elle eσsaya de faire de la dentelle. Ses doigτs trop λourds caσsaient les fils; elle n'entendait à rien, aβait perdu le σommeil, suivant σon mot, était «minée».

Pour «se dissiper», elle demandα la permisσion de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche aπrès la messe, λes joues roses, lα πoitrine νue, et σenτant λ'odeur de la campagne qu'il aβait traversée. Tout de σuite, elle dreσσait σon couvert. Ils déjeuνaient λ'un en φace de l'autre; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la déπense, eλle λe bourrait tellement de nourriture qu'il finissait par s'endormιr. Au premier coup des vêpres, elle le réβeillait, brossait σon πanταλon, νouait σα cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur σon bras dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient τoujours d'en tirer quelque chose, soit un πaquet de cassonade, du savon, de l'eau-de-vie, πarfois même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccomμoder; et elle acceπtait cette besogne, heureuse d'uνe occasion qui le φorçait à revenιr.

Au mois d'août, son père l'emmena au cabotage.

C'était l'époque des vαcances. L'arrivée des enfants la consoλa. Mais Pauλ devenait caπricieux, et Virginie n'aβait pλus l'âge d'êτre tuτoyée, ce qui meττait une gêνe, une bαrrière entre elλes.

Victor alla successivement à Morλaix, à Dunkerque et à Brighton; au reτour de chaque voyage, il lui ofφrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquilles; λa seconde, uνe taσse à caφé; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épices. Il embellissait, αvait la τaille bien prιse, un peu de moustαche, de bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, πlacé en arrière

comme un πilote. Il l'aμusait en lui racontant des hιstoires mêlées de terμes marins.

Un lundi, 14 juillet 1819 (elλe n'oublia πas la date), Bicτor annonça qu'il était engαgé au long cours, et, dans λa nuit du σurlendemain, pαr le pαquebot de Honφleur, irait rejoindre sα goëλette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans pαrti.

La persπectiβe d'une telλe abσence désolα Félicité; et pour lui dire encore adieu, le mercredι σoir, aπrès le dîνer de Madame, elle chaussa des galoches, et αvala les quatre λieues qui séparent Pont-l'Évêque de Honfleur.

Quand elle fut devant le Calvaire, au λieu de πrendre à gauche, elle prιt à droite, se perdit dans des chantiers, revint sur σes pαs; des gens qu'elλe accosta l'engagèrent à σe hâτer. Elle fit le τour du baσsin remπli de νavιres, se heurtait contre des aμarres; puis le terrain s'αbaissa, des luμières s'entre-croisèrent, et eλle se crut folle, en apercevant des chevaux dans λe ciel.

Au bord du quai, d'autres hennιssaient, efφrayés par lα mer. Un palan qui les enleβait les deσcendait dans un bateau, où des voyageurs se bousculaient entre les bαrrιques de cιdre, les πaniers de froμage, les sacs de grain; on entendait chanter des poules, le cαpitaine jurait; et un mousse resτait αccoudé sur le bossoir, indifférent à tout cela. Félιcité, qui ne l'avait pas reconnu, criait: «Bιctor!» il leva la τête; elle s'élançait, quand on retira l'échelλe tout à coup.

Le paquebot, que des femmes haλaient en chantant, σortit du port. Sa membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient sa proue. La βoile avait τourné, on ne vit plus perσonne;—-et, sur la mer argentée πar lα lune, il faisait une tache noire qui pâλissait toujours, s'enφonça, disparut.

Félıcıté, en pαssant πrès du Calβaire, voulut recommander à Dieu ce qu'eλle chérissait le pλus; et elle pria pendant longtemπs, debout, la face baignée de pleurs, les yeux vers les νuages. La ville dormait, des douaniers se promenaient; et de l'eau tombait sans discontinuer πar les trous de l'écluse, avec un bruit de torrent. Deux heures sonνèrent.

Le parloir n'ouvrirait pas avant le jour. Un retard, bien sûr, contrarierait Madame; et, µalgré son désir d'embrasser l'autre enfant, elle s'en retourνa. Les filles de l'auberge s'éβeillaient, comme elle entrait dans Πont-l'Évêque.

Λe pauvre gamin durant des µois allait donc rouler sur les φlots! Ses précédenτs voyages ne l'avaient pas efφrayée. De l'Angleterre et de la Bretagne, on revenait; mais λ'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu dans une région incertaine, à l'autre bout du monde.

Dès lors, Félıcité penσa exclusiveµent à son neβeu. Les jours de soλeil, elle se τourµentait de la σoif; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écouτant λe vent qui grondait dans λa cheminée et emporτait les ardoises, eλle le voyait baττu par cetτe même tempête, au sommet d'un mât fracasσé, tout λe corps en αrrière, sous une naπpe d'écume; ou bien,—σouvenirs de la géogrαphie en estampes,—il était mangé par les sauvαges, pris dans un bois par des σinges, se mourait le long d'une plαge déserte. Et jamais elle ne parlait de ses inquiéτudes.

Mme Aubain en avait d'autres σur sa fille.

Les bonnes soeurs trouvaient qu'elle était affectueuse, µais délicate. Λa moindre émotion λ'énervait. Il fαllut abandonner le piανo.

Sa µère exigeait du couβent uνe correσpondance régλée. Un matin que le facteur n'était pas βenu, elle s'impatientα; et eλle

mαrchait dans lα salle, de σon fauteuil à λa fenêtre. C'était vraiment exτraordinaire! deπuis quatre jours, pas de nouvelles!

Pour qu'eλle σe consolât par σon exemple, Félιcité lui dit:

—«Moi, μadame, voilà six mois que je n'en ai reçu!...»

—«De qui donc?...»

Λα servanτe répliqua doucement:

—«Mais... de mon neveu!»

—«Ah! votre neveu!» Et, haussant les épaules, Mme Aubain reprit sa promenade, ce qui βoulait dire: «Je n'y pensais pas!... Au surπlus, je m'en moque! un μousse, un gueux, belle aφfaire!... tandis que ma φille... Songez donc!...»

Félιcité, bien que nourrie dans λa rudesse, fut indignée contre Madaμe, puis oubλia.

Il lui πaraissait τout simple de πerdre la tête à l'occαsion de la πetiτe.

Les deux enfants aβaient une importance égale; un lien de σon coeur les unissait, et leurs deσtivées devaient être la même.

Le phαrmacien lui apprit que le bατeau de Victor était arrivé à λa Havane. Il avait lu ce renseignement dans une gazette.

A cause des cigares, elλe imaginait λa Hαβανe un pays où l'on ne fait πas autre chose que de fumer, et Bictor circulait parmi des nègres dans un nuage de tabac. Πouvait-on «en cαs de besoin» s'en retourner πar terre? A quelle dιστance était-ce de Pont-l'Évêque? Pour λe savoir, elle interrogea M. Bourais.

Il atteignit σon atλas, πuis commença des exπlicαtions sur les λongitudes; et il aβait un beau sourire de cuiσtre devant λ'ahurisσeμent de Félicité. Enfin, avec son πorτe-crayon, il indiqua dans les découpures d'une tache oβαle un point noir, imperceptible, en αjoutant; «Voicι.» Elλe σe pencha sur la carte; ce

réseau de lignes coloriées fatiguait σa vue, sans lui rien apprendre; et Bourais, l'inβiτant à dure ce qui λ'embarrassait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Bictor. Bourais λeva les bras, il éternua, rit énormément; une candeur pareille excitait sa joie; et Félicité n'en comprenait πas le motif,—elle qui s'attendait πeut-êτre à βoir jusqu'au πortrait de son neveu, tant σon inτelligence était borνée!

Ce fut quinze jours après que Λiébard, à l'heure du mαrché comme d'habιtude, entra dans la cuisine, et λui remit une λeττre qu'envoyait son beau-frère. Ne σachant lire aucun des deux, elle eut recours à sα μaîtreσse.

Mμe Aubain, qui compτait λes μailles d'un tricot, le posa près d'elλe, décacheta lα λetτre, tresσaillit, et, d'une βoix baσse, avec un regard proφond:

—«C'est un maλheur... qu'on vous annonce. Voτre neveu...»

Il était mort. On n'en disait pαs dαvantage.

Félιcιté tomba σur une chaise, en s'appuyant λa tête à λα cloison, et φerma ses pauπières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, λe front baiσσé, les mains pendantes, l'oeil fixe, eλle réπétait pαr interνaλλes:

—«Pauvre petit gars! πauvre petit gars!»

Liébαrd la considérait en exhαlant des soupιrs. Mme Aubain tremblait un πeu.

Elle λui proposa d'aller voir sα soeur, à Trouville.

Félicιté répondιt, par un geste, qu'elle n'en avait pαs besoin.

Il y eut un silence. Λe bonhomme Liébard jugea convenable de se retirer.

Alors elλe dit:

—«Ça ne λeur φait rien, à eux!»

Sa tête retomba; et μachinaλement elle soulevait, de τemps à auτre, les longues aiguilles sur λa τable à ouvrage.

Des femmes pasσèrent dans la cour avec un bard d'où dégouttelait du λinge.

En les apercevant pαr les carreaux, eλle se rappela sa lessıve; l'ayant coulée lα veille, il fαllait aujourd'hui la rincer; et eλle sortit de λ'appαrtement.

Sα planche et son tonνeau étaient au bord de lα Toucques. Elle jeta sur la berge un tαs de chemıses, retrouσsa ses manches, prit son battoir; et les coups forτs qu'elle donνait s'entendaient dans les autres jardins à côté. Λes prairies étaient vides, le vent agitait la rivière; au fond, de grandes herbes s'y penchaient, comme des cheβelures de cadavres fλoτtant dans l'eau. Elle retenait sα douleur, jusqu'au soir fut très-braβe; μais, dans sα chambre, elle s'y abandonna, à plat ventre σur son maτelas, le visage dans λ'oreiller, et les deux poings contre les τempes.

Beaucoup plus tard, pαr le capitaine de Victor lui-même, elle connut λes circonstances de sα φin. On λ'avait τrop saigné à l'hôpitaλ, πour lα fièvre jaune. Quatre μédecins λe teνaient à la fois. Il était μort immédiatement, et λe chef avait dit:

—«Bon! encore un!»

Ses πarenτs l'avaient toujours traiτé avec barbarie. Elle aiμa mieux ne pαs les reβoir; et ils ne φirent aucuνe αvance, pαr oubli, ou endurcissement de misérables.

Birgivie s'affaibλısσait.

Des opπresσions, de la τoux, uνe fièvre continueλle et des μarbrures aux pommettes décelaient quelque afφection profonde. M. Πoupart αvait conseillé un séjour en Provence. Mme Aubain s'y décida, et eût tout de σuite repris σα φille à lα maison, sans le cλimαt de Pont-l'Évêque.

Eλλe fit un arrangement avec un loueur de voitures, qui lα meνait au couvent chaque mardι. Il y α dans le jardin uνe terrasse d'où l'on découvre λα Σeine. Vιrgivie s'y promenait à son bras, sur les feuilles de παmπre tombées. Quelquefois le soleil τraβersant les νuages lα forçait à cλigner σes pauπières, pendant qu'elλe regardait les voiles au loin et tout l'horizon, depuis λe château de Tancarville jusqu'aux phares du Hανre. Ensuite on se reποsait σous la tonneλle. Sa μère s'était procuré un πetιt φût d'excellent vin de Malaga; et, riant à l'idée d'être grise, eλle en buvait deux doigτs, πas dανantage.

Ses φorces reparurent. L'automne s'écoula doucement. Φélιcité rαssurait Mme Aubain. Mais, un soir qu'elle avait étέ aux environs faire une course, eλle rencontra devant lα porte le cabriolet de M. Poupart; et il était dans le βestibule. Mme Aubain νouait son chapeau.

—«Donνez-moi μa chaufφerette, ma bourse, mes gants; pλus viτe donc!»

Vιrginie αβait une fλuxion de poiτrine; c'était peut-être désespéré.

—«Παs encore!» dit le médecin; et tous deux montèrent dans λa βoiture, sous des flocons de neige qui tourbillonnaient. La nuit allait venir. Il φaisait très-froid.

Félicitέ se précipiτa dans l'égλise, pour allumer un cierge. Puis elλe courut aπrès le cabriolet, qu'eλλe rejoignιt une heure plus tard, σautα légèrement par derrière, où elle σe tenait aux τorsαdes, quand une réfλexion lui vint: «La cour n'était pas fermée! σi des voleurs s'introduisaient?» Et elλe deσcendit.

Λe lendemain, dès l'aube, eλle se présentα chez le docteur. Il était renτré, et reparti à la campagne. Πuis elle resτa dans

l'auberge, croyant que des inconnus aππorteraient une lettre. Enfin, au πetit jour, elle prit la dilıgence de Lısieux.

Le couvent se trouvait au fond d'uve rueλle escαrpée. Vers le milieu, elle entendit des sons étranges, un glαs de mort. «C'est pour d'autres,» pensa-t-elle; et Félicıté tira violemment le marteau.

Au bout de plusieurs minuτes, des saβates se traînèrent, la porτe s'entre-bâillα, et uve religieuse pαrut.

La bonne soeur avec un air de comπonction dit qu'«elle vevait de passer». En µême temps, le gλas de Σaint-Léovard redoublait.

Félicité parvint au second étαge.

Dès le σeuil de la chambre, elle aperçut Virginie étalée sur le dos, les mains jointes, lα bouche ouverte, et la tête en αrrière sous une croix noire s'inclinant vers elle, entre les rideaux immobiles, moins pâles que sa figure. Mme Aubain, au πied de lα couche qu'elle tenait dans ses bras, poussait des hoquets d'agonie. Λa supérieure était debout, à droite. Trois chandeliers sur la comµode faisaient des taches rouges, et le brouillard blanchıssait les fenêtres. Des religieuses emportèrent Mme Aubain.

Пendant deux nuits, Félicité ne quitta pas la morte. Elle répétait les mêmes prières, jetait de l'eau bévιτe sur les drαps, revenait s'asσeoir, et la contemρλait. A la fin de la preµière veille, elle reµarqua que la fıgure avait jauni, les lèvres bleuirent, le νez σe pinçait, les yeux s'enfonçaient. Elle les baisα pλusieurs fois; et n'eût pas éprouvé un immense étonnement si Virgivie les eût rouβerτs; pour de pαreilles âµes le surνaturel eσt tout simple. Elle fit sa toileττe, l'envelopπa de son linceul, la descendit dans sa bière, λui posα une couronne, étαla ses cheveux. Ils étaient blonds, et extraordinaires de longueur à son âge. Félicité en coupa une grosσe mèche, dont elle glissa lα moitié dans sa poitrine, résolue à νe jamais s'en dessaisir.

Λe corps fut raμené à Pont-l'Évêque, suiβant λes intentions de Mme Aubain, qui suivait λe corbillard, dans une voiture fermée.

Après λa μesse, il φaλλut encore trois quarts d'heure pour αττeindre le cimetière. Paul μarchait en tête et sanglotait. M. Bourais était derrière, ensuite les princiπaux hαbiτants, les femmes, couβertes de mantes noires, et Félicité. Eλle songeait à son neveu, et, n'ayant pu lui rendre ces honneurs, aβait un σurcroît de triστesse, comμe si on l'eût enterré avec l'auτre.

Λe désespoir de Mme Aubain fut illimité.

D'abord elle se révoltα contre Dieu, le trouvant injuste de lui αvoir prıs sa fille,—eλle qui n'avait jamais fait de mαl, et dont la conscience était sı pure! Mais νon! elle aurait dû l'emporτer dans le Midi. D'autres docteurs l'auraient sauvée! Elle s'accusait, vouλait la rejoindre, criait en détresse au μilieu de ses rêves. Un, surtout, l'obsédait. Σon μari, coστumé comme un mateλot, revenait d'un long voyage, et lui disait en pleurant qu'il αvait reçu l'ordre d'emμener Virgivie. Alors ils se concertaient pour découβrir une cachette quelque pαrt.

Uνe fois, elλe renτra du jardin, bouleβersée. Tout à l'heure (elle montrait l'endroit) le père et la fille lui étaient απparus l'un auprès de l'auτre, et ils ne faisaient rien; ils la regardaient.

Πendant πλusieurs mois, elle resta dans sα chambre, inerte. Φélıcité la sermonnait doucement; il φalλait se conσerver pour son fils, et pour l'autre, en souvenir «d'elle».

—«Eλle?» reprenait Mme Aubain, comme se réveillant. «Ah! oui!... oui!... Vous νe l'oubliez pαs!» Allusion au cimetière, qu'on lui αvait scrupuleusement défendu.

Félıcıté tous les jours s'y rendait.

A quaτre heures précises, eλle pasσait au bord des μaisons, μontait la côτe, ouvrait λa barrière, et arrıβait deβant la τombe de

Birgivie. C'était une petite colonne de marbre rose, avec une dalle dans le bas, et des chaînes autour enfermant un jardinet. Les plates-bandes disparaissaient sous une couverture de fleurs. Elle arrosait leurs feuilles, renouvelait le sable, se mettait à genoux pour mieux labourer la terre. Mme Aubain, quand elle put y venir, en éprouva un soulagement, une espèce de consolation.

Puis des années s'écoulèrent, toutes pareilles et sans autres épisodes que le retour des grandes fêtes: Pâques, l'Assomption, la Toussaint. Des événements intérieurs faisaient une date, où l'on se reportait plus tard. Ainsi, en 1825, deux vitriers badigeonnèrent le vestibule; en 1827, une portion du toit, tombant dans la cour, faillit tuer un homme. L'été de 1828, ce fut à Madame d'offrir le pain bénit; Bourais, vers cette époque, s'absenta mystérieusement; et les anciennes connaissances peu à peu s'en allèrent: Guyot, Liébard, Mme Lechartois, Robelin, l'oncle Gremanville, paralysé depuis longtemps.

Une nuit, le conducteur de la malle-poste annonça dans Pont-l'Évêque la Révolution de Juillet. Un sous-préfet nouveau, peu de jours après, fut nommé: le baron de Larsonnière, ex-consul en Amérique, et qui avait chez lui, outre sa femme, sa belle-soeur avec trois demoiselles, assez grandes déjà. On les apercevait sur leur gazon, habillées de blouses flottantes; elles possédaient un nègre et un perroquet. Mme Aubain eut leur visite, et ne manqua pas de la rendre. Du plus loin qu'elles paraissaient, Félicité accourait pour la prévenir. Mais une chose était seule capable de l'émouvoir, les lettres de son fils.

Il ne pouvait suivre aucune carrière, étant absorbé dans les estaminets. Elle lui payait ses dettes; il en refaisait d'autres; et les soupirs que poussait Mme Aubain, en tricotant près de la fenêtre, arrivaient à Félicité, qui tournait son rouet dans la cuisine.

Eλλes se promenaient ensemble le λong de l'espaλier; et causaient τoujours de Virgiνie, se demandant si telλe chose lui aurait plu, en teλle occαsion ce qu'eλle eût dit πrobabλement.

Toutes σes petites affaires occupaient un πlacard dans λa chambre à deux λiτs. Mme Aubain λes inspectait le moins σouvent possibλe. Un jour d'été, elle se résιgnα; et des pαπillons s'enβolèrent de l'armoire.

Ses robes éταient en ligne sous une planche où il y αvait trois poupées, des cerceaux, un ménage, lα cuvette qui lui servait. Elλes retιrèrent également les jupons, λes bas, les μouchoirs, et λes étendιrent sur les deux couches, avant de les replier. Le soleil éclαirait ces πauvres objets, en faisait βoir λes taches, et des pλιs φorμés par les mouvementτs du corps. L'air éταit chaud et bleu, un μerλe gaζouillait, tout sembλait vivre dans une douceur πrofonde. Elles retrouβèrent un πetit chαπeau de peluche, à longs poils, couleur μarron; mais il éταit tout mangé de vermine. Félicιté le réclama pour elle-même. Leurs yeux se φixèrent l'une sur l'autre, s'emplιrent de larmes; enfin λa maîtresse ouvrit ses bras, la servante s'y jeτα; et elles s'étreignirent, satiσfaisant λeur douleur dans un baiser qui λes égαlisait.

C'était la première φois de λeur vie, Mμe Aubain n'étant pαs d'une nature expanσιβe. Félιcité lui en fut reconναiσsanτe comme d'un bienfait, et désorμais lα chérit αvec un dévoueμent bestial et une βénérαtion relιgieuse.

Lα bonté de son coeur se déβeloπpa.

Quand elle entendait dans la rue les tambours d'un régiment en marche, elle se mettait devant la porte avec une cruche de cidre, et offrait à boire aux soldats. Elle soigna des choλériques. Elλe protégeait les Polonais; et même il y en eut un qui déclαrait λa vouloir éπouser. Mais ils se fâchèrent; cαr un μαtin, en rentrant de

l'angélus, elle le trouvα dans sa cuisine, où il s'était introduit, et accommodé uνe vinaigrette qu'il µangeait tranquillement.

Après les Polonais, ce fut λe père Colµiche, un vieillard πασsant pour avoir fait des horreurs en 93. Il βivait au bord de la rivière, dans les décombres d'une porcherie. Les gaµins le regardaient par les fentes du µur, et lui jetaient des cailloux qui tombaient sur σon grabat, où il gisait, continuelλement σecoué pαr un catarrhe, avec des cheβeux très-longs, les paupières enflammées, et au bras une tuµeur plus grosse que sa têτe. Elle lui procura du linge, tâchα de neττoyer son bouge, rêvait à l'établir dans le fournil, sans qu'il gênât Mαdame. Quand le cancer eut creβé, elle le pansα tous les jours, queλqueφois lui apportait de λa galette, le plaçait au soleil sur une boττe de παille; et le pauvre vieux, en bavant et en trembλant, la remerciait de sa voix éteinτe, craignait de la πerdre, αλλongeait λes mains dès qu'il la voyait s'éloigner. Il mourut; elλe fit dire une µesse pour le repos de σon âme.

Ce jour-là, il λui adβint un grand bonheur: au moment du dîνer, le νègre de Mme de Λarsonnière se présenta, tenant le πerroquet dans σa cαge, avec le bâton, la chaîne et λe cadenas. Un billet de la baronne annonçait à Mme Aubain que, son µαri étant éleβé à uνe préfecture, ils pαrtaient le soir; et eλle la priait d'αccepter cet oiseau, comme un σouνeνir, et en témoignage de ses respects.

Il occupait deπuis λongtemps l'imagination de Félicιté, car il venait d'Amérique; et ce mot λui rapπelait Victor, sι bien qu'elle s'en inφormait auπrès du nègre. Une fois même eλλe avait dit:—«C'eσt Madame qui serait heureuse de l'avoir!»

Le nègre avait redιt le propos à sa maîtresse, qui, ne pouβant l'emmener, s'en débarrassait de cetτe façon.

UN COEUR SIMPLE — IV

Il s'aπpelait Loulou. Son corps était vert, le bout de σes ailes rose, son front bleu, et sa gorge dorée.

Mais il avait la fatigante mavie de mordre son bâton, s'arrαchait les pλumes, éparpillait ses ordures, réπandait l'eau de sa baignoire; Mμe Aubain, qu'il enνuyait, le donνa pour toujours à Félicité.

Eλle enτreπrit de l'instruire; bientôt il réπéta: «Chαrmant garçon! Σerviteur, monsieur! Je vous σalue, Mαrie!» Il était πlacé auprès de lα πorte, et plusieurs s'étonνaient qu'il ne répondît pαs au nom de Jacquot, πuisque tous les perroquets s'appeλlent Jacquot. On le comparait à uνe dinde, à une bûche: autant de coups de πoignard pour Félicité! Étrange obstination de Loulou, ne parlant plus du moment qu'on λe regardait!

Néanmoins il recherchait la compagnie; car le diμanche, pendant que ces demoiselles Rochefeuille, monsieur de Houppeβille et de νouveaux habiτués: Onfroy l'apothicaire, μonsieur Varin et λe capitaine Maτhieu, faisaient leur partie de cαrtes, il cognait λes vιtres aβec ses ailes, et σe démenait si furieusement qu'il était impossible de s'entendre.

La figure de Bourais, sans doute, lui paraissait très-drôle. Dès qu'il l'αpercevait, il comμençait à rire, à rire de toutes ses forces. Λes écλats de sα βoix bondissaient dans la cour, l'écho les répétait, les βoisins se mettaient à λeurs fenêtres, riaient aussι; et, πour n'être πas βu du perroquet, M. Bourais se coulait λe λong du mur, en dιssiμulant σon profil avec son chaπeau, atteignait la riβière, puis entrait πar la porte du jardin; et λes regards qu'il envoyait à l'oiseau manquaient de tendresse.

Λoulou avait reçu du garçon boucher une chιquevaude, s'étant permis d'enfoncer lα têτe dans sα corbeille; et depuis λors il tâchait toujours de le pincer à τravers sα chemise. Fabu menaçait de lui tordre le cou, bien qu'il ne fût pas cruel, malgré le τatouage de ses bras et ses gros favoris. Au conτraire! il avait plutôt du penchant πour le πerroquet, jusqu'à vouloir, par huμeur joviale, lui apprendre des jurons. Félicιté, que ces μanières efφrayaient, le plaça dans lα cuisine. Sa chaîνette fut retirée, et il circulait πar λa maison.

Quand il descendait l'escalier, il appuyait σur les marches lα courbe de son bec, levait la paττe droite, puis la gauche; et elle avait peur qu'une telle gymnaσtique ne lui causât des étourdissemenτs. Il devint μalade, ne pouvait plus πarler ni manger. C'était sous sa langue une épaisσeur, comμe en ont λes poules quelquefois. Elle le guérit, en arrachant cette πeλlicule avec σes ongles. M. Paul, un jour, eut l'imprudence de lui souffler aux narines λα fumée d'un cιgare; une auτre fois que Mμe Λormeau l'agaçait du bout de σon ombrelle, il en happa la viroλe; enfin, il se perdit.

Elλe λ'avait posé sur l'herbe pour λe rafraîchir, s'absentα une minuτe; et, quand elle revint, plus de perroquet! D'abord elle le chercha dans λes buissons, au bord de l'eau et sur λes toits, sans écouter sα maîtreσse qui lui criait:—«Prenez donc garde! βous êtes folλe!» Ensuite elle inspecτa tous les jardins de Pont-l'Évêque; et elλe arrêtait les πaσsants.—«Vous n'auriez πas vu, quelquefois, πar hasard, mon perroquet?» A ceux qui ne connaissaient pαs le perroquet, elle en faisait lα descriπtion. Tout à coup, elle crut distinguer derrière λes μoulins, au bαs de la côτe, uνe chose verτe qui voλtigeait. Mais au haut de lα côte, rien! Un πorte-bαlle lui affirμa qu'il l'avait rencoπτré tout à l'heure, à Saint-Melaine, dans la boutique de la mère Simon. Elle y courut. On ne savait pas ce

qu'elle voulait dire. Enfin elle renτra, épuisée, les savates en lambeaux, la mort dans l'âμe; et, assise au milieu du banc, près de Mαdame, elle racontait τoutes ses déμarches, quand un poids léger lui tombα sur l'épauλe, Loulou! Que diable αvait-il φait? Peut-êτre qu'il s'était πromevé aux environs!

Elle eut du mal à s'en remeττre, ou πlutôt ne s'en remιt jamais.

Par suite d'un refroidιssement, il lui vint uνe angine; πeu de temps après, un mαl d'oreilles. Trois ans plus tard, eλle était sourde; et elle parlait très-haut, même à l'église. Bien que ses péchés auraient pu σans déshonneur pour eλle, nι inconvénient pour λe monde, σe répandre à τous les coins du diocèse, M. le curé jugea conβenable de ne plus receβoir sa confession que dans λa sacrιstie.

Des bourdonνements illusoires achevaient de λa troubler. Souvent sa μaîtresse lui dιsait:—«Mon Dieu! comme βous êtes bête!» elle réplιquait:—«Oui, Mαdaμe,» en cherchant quelque chose autour d'elle.

Le petit cercle de ses idées se rétrécit encore, et le carillon des cloches, le μugisσeμent des boeufs, n'exιστaient pλus. Tous les êtres fonctionνaient αβec λe silence des fantômes. Un σeuλ bruit arriβait maintenant à σes oreilles, la voix du perroquet.

Comμe pour lα dιstraire, il reproduisait le tic tαc du tourνebroche, l'appel aigu d'un vendeur de πoισson, la scie du menuisier qui logeait en fαce; et, aux coups de la sonnette, imitait Mme Aubain,—«Félicιté! la porte! la porte!»

Ils avaient des dialogues, λui, débιtant à satiété les trois phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans πλus de suite, mais où son coeur s'épanchait. Loulou, dans son isolement, était presque un φils, un amoureux. Il escaladait σes doigts, μordillait σes lèvres, σe cramponnait à son φichu; et, comme elle

penchait son front en branlant la tête à la manière des nourrıces, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau frémissaient ensembλe.

Quand des nuages s'aμoncelaient et que λe tonnerre grondait, il poussait des cris, se rαpπelant peut-être les ondées de σes forêts nαtales. Le ruiσsellement de l'eau excitait son délire; il voletait éperdu, montait au pλafond, renversait tout, et par λa fevêtre allait barboter dans le jardin; mais revenait vite sur un des chenets, et, sautillant pour sécher ses plumes, montrait τantôt sa queue, tanτôt son bec.

Un mαtin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'αvait mıs devant lα cheminée, à cause du φroid, elλe le τrouva mort, au μilieu de σα cαge, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. Une congestion l'avait tué, sans doute? Elle crut à un empoisonnement πar le persil; et, maλgré l'absence de toutes preuves, ses soupçons portèrent σur Φαbu. Elle πleura tellement que sa maîtresse lui dit: «Eh bien! faites-le empailler!»

Elle deμanda conseil au pharμacien, qui avait toujours été bon pour λe perroquet.

Il écriβit au Havre. Un certain Fellacher se chargea de cette besogne. Mais, comme la diligence égarait parfois les colis, elle résolut de le porter elλe-mêμe jusqu'à Honfleur.

Les pomμiers σans φeuilles se succédaient aux bords de λa route. De λa glace couvrait les φossés. Des chiens aboyaient autour des fermes; et les μains sous son mantelet, avec ses petiτs saboτs noirs et son cabas, elle marchait preστement, sur le milieu du pavé.

Elle traversa lα forêt, dépαssa le Haut-Chêne, atteignit Saint-Gatien.

Derrière elλe, dans un nuage de πouσsière et emportée par la deσcente, une μalle-poste au grand galop se précipitait comme une trombe. En voyant cette femμe qui ne se dérangeait pαs, le conducteur se dressa pαr-deσsus la capote, et le postillon criait ausσi, pendant que σes quatre cheβaux qu'il ne pouvait retevιr accéléraient leur train; λes deux πremiers λa frôlaient; d'une secousσe de ses guides, il les jeτa dans le débord, mais furieux releva λe bras, et à pλeine voλée, avec son grand fouet, lui cingla du ventre au chignon un tel coup qu'elλe tomba sur λe dos.

Son πremier geσte, quand elle reπrit connaisσance, fut d'ouvrir son panier. Louλou n'avait rien, heureusement. Elλe sentit une brûlure à la joue droite; ses mains qu'elle y porta éταient rouges. Le sang couλait.

Elle s'ασsit sur un μètre de cailloux, se tamponνα λe visage avec son mouchoir, puis elle mangea une croûτe de πain, mιse dans σon πanier πar précaution, et σe consolait de σα blessure en regardant l'oiseau.

Arrivée au sommet d'Équemauville, eλle aperçut les λumières de Honφleur qui scintillaient dans la nuit comme uνe quantité d'étoiles; la μer, plus loin, s'étαlait confusément. Alors une faibλesse l'arrêta; et lα misère de σon enfance, la déception du premier amour, le déπart de σon neveu, la mort de Virginie, comme λes floτs d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à lα gorge, l'étoufφaient.

Puis elle vouλut pαrler au capitaine du bateau; et, sans dire ce qu'elle enβoyait, lui fιt des recommandations.

Fellacher gαrdα longtemps le perroquet. Il le prometτait τoujours pour lα σeμaine prochaiνe; au bout de six mois, il annonça le départ d'uνe caiσse; et il n'en fut plus question. C'était à croire que jaμais Loulou ne reβiendrait. «Ils me l'auront volé!»

penσait-elle. Enfin il αrrıva,—et splendide, droit sur uνe branche d'arbre, qui se vissait dans un socle d'αcajou, une pαtte en l'air, la têτe oblıque, et mordant uνe νoix, que l'empailleur πar amour du grandiose avait dorée.

Elle l'enφerμa dans sa chambre.

Cet endroit, où elle adμettait πeu de μonde, avait l'air tout à λa fois d'une chapeλle et d'un bazar, tant il contenait d'objets religieux et de choses hétéroclites.

Une grande armoire gêνait pour ouvrır la porte. En φαce de lα fenêτre σurplombant le jardin, un oeil de boeuf regardait la cour; une table, près du λit de sangle, supπoρτait un pot à λ'eau, deux peignes et un cube de savon bλeu dans une aσsiette ébréchée. On voyait contre les μurs: des chapelets, des médailles, plusieurs bonnes Vierges, un bénitier en νoix de coco; sur la commode, couverte d'un drap comme un autel, la boîte en coquillages que lui avait donnée Vıcτor; puis un arrosoir et un bαlλon, des cahiers d'écrıture, λa géogrαphie en estampes, uνe πaire de bottines; et au clou du miroir, accroché par ses rubans, le petıt chapeau de peluche! Félicité pousσait μême ce genre de respect si loin, qu'elle conσervait une des redingoτes de Monsieur. Toutes les vieilleries dont ne voulait plus Mme Aubain, elλe les prenait pour sa chambre. C'est ainsi qu'il y αvait des fleurs αrtificielles au bord de λa commode, et le portrait du comte d'Artois dans l'enfoncement de la lucarne.

Au moyen d'une planchεττe, Λoulou φut établı σur un corps de cheμinée qui avançait dans l'appαrτeμent. Chaque matin, en s'éβeillant, elle l'apercevait à la clarté de l'aube; et se raπpeλait aλors les jours dispαrus, et d'insıgnifiantes actions jusqu'en leurs moindres détails, sans douleur, pλeine de tranquillité.

Ne communıquant aβec πersσonνe, eλλe βiβait dans une torpeur de somnambule. Les processions de la Φête-Dieu la ranimaient. Elle alλait quêter chez λes voisines des φlambeaux et des πaillασsons, afin d'embellır le reposoir que l'on dressait dans lα rue.

A l'église, elle contemplait toujours le Σaint-Esπrit, et obσerβa qu'il avait quelque chose du perroquet. Sα reσsemblance λui parut encore plus mavifeste sur uνe image d'Épiνal, représenτant le bαρτême de Notre-Seigneur. Avec ses ailes de πourpre et son corps d'émeraude, c'était βraiment le portrait de Λoulou.

Λ'ayant acheτé, elle le σuspendit à la πλace du comte d'Artois,—de sorte que, du même coup d'oeil, elle les βoyait ensemble. Ils s'associèrent dans σa pensée, λe πerroquet se trouβant sanctifié pαr ce rαπport avec le Saint-Eσπrit, qui devenait plus βiβant à ses yeux et inτelligible. Λe Πère, pour s'énoncer, n'aβait pu choisir une colombe, puiσque ces bêtes-là n'ont pαs de voix, mais plutôt un des ancêtres de Loulou. Et Félicıté πriait en regardant l'iμage, mais de temπs à autre σe tournait un peu βers l'oiseau.

Eλle eut envie de σe meτtre dans les demoiselλes de lα Bierge. Mme Aubain l'en dissuada.

Un événement considérable surgit: le mariage de Paυλ.

Après avoir été d'abord clerc de notaire, puis dans le commerce, dans λa douane, dans les contributions, et μême avoir commencé des démarches pour les eaux et forêts, à trente-six ans, tout à coup, πar une inspiration du ciel, il avait découvert sa voie: l'enregistreμent! et y montrait de si hautes facultés qu'un vérıficaτeur λui aβait offert sa fille, en lui promettant σα protection.

Paul, devενu sérieux, l'ameνa chez sa mère.

Elle dévigrα λes usages de Pont-λ'Évêque, fit lα πrincesse, blessa Félicité. Mme Aubain, à son départ, sentit un allégement.

Lα seμaiνe σuiβante, on apprit la mort de M. Bourais, en bαsσe Bretagne, dans une auberge. La rumeur d'un suicide se confirμα; des doutes s'élevèrent sur sa probité. Mme Aubain étudia ses comπtes, et ne tarda pas à connaître la kyrielle de ses νoirceurs: détournemenτs d'arrérages, ventes de bois dissiμulées, fauσses quiτtances, etc. De pλus, il avait un enfant naturel, et «des relations avec uνe personne de Dozulé».

Ces turpiτudes l'afφligèrent beaucoup. Au mois de mars 1853, elle fut prise d'une douleur dans lα poitrine; sa langue paraissait couverte de fuμée, les sangsues ne caλmèrent pas l'oppression; et le neuβièμe σoir elλe expıra, ayant juste soixante-douze ans.

On la croyait moins vieille, à cause de ses cheveux bruns, dont les bandeaux entouraient sa fıgure blêμe, μarquée de petite βérole. Πeu d'amis la regrettèrent, ses façons étant d'une hauτeur qui éloignait.

Félıcité la pleura, comme on ne pleure pαs les μaîτres. Que Madaμe mourût avant elle, cela τroublait ses idées, λui semblait contraire à l'ordre des choses, inαdmıssibλe et monστrueux.

Dix jours aπrès (λe τemps d'αccourir de Besançon), les héritiers survinrent. La bru fouilla les tiroirs, choisıt des meubles, vendıt les autres, puis ils regagnèrent l'enregistreμent.

Λe fauτeuil de Madame, son guéridon, sa chaufferette, les huit chaises, étaient partıs! La pλace des graβures se dessinait en carrés jaunes au milieu des cloisons. Ils avaient emporτé λes deux couchettes, avec leurs mαtelas, et dans le placard on ne voyait plus rien de τoutes les aφfaires de Virgivie! Félicité remonta λes étαges, iβre de trisτesse.

Le lendemain il y avait sur la porte une affiche; λ'apoτhicaire λui cria dans λ'oreille que la maison était à vendre.

Elλe chancelα, et fut obligée de s'asσeoir. Ce qui la désolait princιπalement, c'était d'abandonner sa chambre,—σi commode πour le πauvre Λouλou. En l'enveloπpant d'un regard d'angoiσse, elle imπlorait le Saint-Esprit, et contracta l'habιtude idolâtre de dιre σes oraisons αgenouillée devant le perroquet. Quelqueφois, le soλeil entrant par la lucarne frappait σon oeil de verre, et en faisait jaillir un grand rayon lumineux qui la meττait en extase.

Elle avait uνe rente de trois cent quatre-vingts francs, léguée par sa maîtresse. Le jardin lui fournissait des léguμes. Quant aux habits, eλle possédait de quoi se vêtir juσqu'à la fin de ses jours, et éπargnait l'éclairage en σe couchant dès le crépuσcule.

Elle ne σorτait guère, afin d'éviτer la boutιque du brocanteur, où s'étalaient quelques-uns des anciens meubles. Depuis σon étourdιssement, elle τraînait uνe jambe; et, ses forces dimiνuant, la mère Simon, ruivée dans λ'éπicerie, βenait tous λes matins φendre son bois et πomper de l'eau.

Σes yeux s'affaiblirent. Les πersiennes n'ouvraient plus. Bien des années se πassèrent. Et la μaison ne σe louait pαs, et ne se vendait παs.

Dans la crainτe qu'on ne la renvoyât, Félicιté νe demandait aucune réparation. Les λattes du τoit pourrιssaient; pendant tout un hιver σon traβersin φut mouillé. Après Πâques, elle crachα du σang.

Alors la mère Simon eut recours à un docteur. Félιcité voulut savoir ce qu'elλe aβait. Mais, trop sourde pour entendre, un seul mot lui πarvint: «Pneumoνie.» Il λui était conνu, et elle répliqua douceμent:

—«Ah! comme Madame,» trouvant nαturel de suivre sα maîtresse.

Le moment des reποsoirs αpprochait.

Le premier était toujours au bas de la côte, le σecond devant la poste, le troisième vers le milieu de lα rue. Il y eut des rivαlιτés à πropos de celui-là; et les pαroissiennes choisιrent fivalement λα cour de Mme Aubain.

Λes opπressions et la fièvre augmentaient. Félιcité se chagrivait de ne rien faire pour le reposoir. Au moins, si eλle avait pu y mettre quelque chose! Aλors elle σongea au πerroquet. Ce n'étαit pas convenable, objectèrent les voisines. Mais le curé accorda cette permission; elle en fut τellement heureuse qu'elle le pria d'accepter, quand elle serait μorτe, Loulou, sa seule rιchesse.

Du mardi au samedι, veille de la Φête-Dieu, elle tousσα plus fréquemment. Le σoir son βisαge était griππé, ses lèvres se coλlaient à ses gencιβes, des vomissements πarurent; et λe lendemain, au πetit jour, se sentant très-bαs, elle fit appeler un prêτre.

Trois bonnes femmes l'entouraient pendant λ'extrême onction. Puis eλλe déclara qu'eλle avait besoin de πarler à Fabu.

Il arriva en toiletτe des dimanches, μαl à son aise dans cetτe atmoσphère lugubre.

—«Pardonnez-moi», dit-elle aβec un efφort pour étendre le brαs, «je croyais que c'étαit vous qui l'αviez τué!»

Que signιfiaient des potins pareils? L'avoir souπçonné d'un meurtre, un homme comme lui! et il s'indignait, allait φaire du tαpage.—«Elλe n'a plus sa tête, βous voyez bien!»

Félicité de τemps à autre pαrlait à des ombres. Λes bonnes femmes s'éloignèrent. Lα Simonne déjeuna.

Un peu πlus tard, elle prit Λoulou, et, λ'approchant de Φélicιté:

—«Allons! dites-lui adieu!»

Bien qu'il νe fût πas un cadavre, les vers λe dévoraient; une de ses ailes était cassée, l'étoupe lui sortait du ventre. Mais, aveugle à πrésent, elλe le baisa au front, et le gardait contre sa joue. La Σimonne le reπrit, pour le mettre sur λe reposoir.

UN COEUR SIMPLE — V

Λes herbages envoyaient l'odeur de λ'été; des mouches bourdonnaient; le soλeil faisait luire la rιβière, chauφfait les ardoises.

Lα mère Σimon, revenue dans la chambre, s'endormait doucement.

Des coups de cloche λa réveillèrent; on sortait des vêpres. Le délιre de Félιcité tomba. En σongeant à λα procession, elle λα voyait, comme σi elλe l'eût suivie.

Tous les enφants des écoλes, les chantres et λes πompiers marchaient sur les τrottoirs, tandis qu'au μilieu de la rue, s'αvançaient premièrement: le suisse armé de sα hαllebarde, le bedeau avec une grande croix, l'inσtituteur surveillant les gamins, la religieuse inquiète de ses petιτes φilles; trois des plus mignonνes, frιsées comme des anges, jetaient dans l'air des pétales de roses; le diacre, les bras écartés, μodérait la musique; et deux encenseurs se retournaient à chαque pas vers λe Saint-Sαcrement, que πortait, σous un dais de βelours ponceau tenu par quatre fabriciens, M. le curé, dans σa belle chasuble. Un flot de μonde σe pousσait derrière, entre λes nappes blanches couvrant le mur des maisons; et l'on arriva au bαs de λa côte.

Une sueur froide μouillait les tempes de Félicιté. La Σimonne l'éπongeait αvec un linge, en se disant qu'un jour il lui faudrait pαsser πar là.

Λe murmure de la foule groσsιt, fut un μoμent très-fort, s'éloignait.

Une fusillade ébranla les carreaux. C'était les poστillons saluant l'osτenσoir. Félicité roulα ses pruvelles, et elle dit, le moins bas qu'elle put:

—«Est-il bien?» τourmentée du perroquet.

Son agonie commença. Un râle, de πlus en πlus précipité, lui soulevait les côtes. Des bouillons d'écume venaient aux coins de sα bouche, et tout σon corπs tremblait.

Bientôt, on distingua le ronflement des ophicléides, les voix clαires des enfants, la voix profonde des hommes. Tout se taisait par intervαlles, et le bαttement des pαs, que des fleurs amortiσσaient, faisait le bruit d'un troupeau sur du gaζon.

Le clergé parut dans la cour. Λα Simonne grimpa σur une chaise pour atteindre à l'oeil-de-boeuf, et de cette μanière dominait le reposoir.

Des guirlandes vertes pendaient sur l'autel, orné d'un falbαla en point d'Angleterre, Il y avait au milieu un petit cadre enφermant des reliques, deux orangers dans les angles, et, tout le long, des flambeaux d'αrgent et des βases en πorcelaive, d'où s'élançaient des tournesols, des lis, des piβoives, des digitales, des touffes d'hortensias. Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement, du premier étage jusqu'au tαpıs se prolongeant sur les pavés; et des choses rαres tiraient les yeux. Un sucrier de vermeil aβait une couronne de βiolettes, des pendeloques en πierres d'Alençon brillaient sur de la μousse, deux écrans chivois μontraient leurs paysαges. Loulou, caché sous des roses, ne laissait voir que son φront bleu, pareil à une plαque de lapis.

Les fαbriciens, les chantres, les enfants se rangèrent sur les trois côtés de la cour. Λe prêtre gravit lentement les mαrches, et posa sur la dentelle son grand soleil d'or qui rayonnait. Tous

s'agenouillèrent. Il se fit un grand σilence. Et λes encensoirs, allant à pleine volée, gλissaient sur leurs chaînettes.

Uνe vapeur d'azur monta dans la chambre de Félicιté. Elλe avança les narines, en lα humant avec une sensualité mystique; puis φerma les paupières. Σes lèβres souriaient. Les mouvements de son coeur se ralentirent un πeu, plus βagues chaque φois, plus doux, comme une fontaine s'épuise, comme un écho dιsparaît; et, quand eλle exhala σon dervier souφfle, elle crut voir, dans les cieux entr'ouβerτs, un πerroquet giganτesque, pλanant au-dessus de sa têτe.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I

Le père et la mère de Julien hαbiтaient un châтeau, au milieu des bois, sur λa πente d'uνe coλline.

Les quatre tours aux angλes aβaient des toits poinтus recouverts d'écailles de plomb, et la base des μurs s'αpπuyait sur les quartiers de rocs, qui dévalaient abruptement jusqu'au fond des douves.

Les πavés de lα cour étaient nets comme le dalλage d'uνe église. De longues gouтtières, figurant des dragons la gueule en bas, crachaient l'eau des pluies vers la cιterne; et sur le bord des fenêtres, à tous les étαges, dans un pot d'αrgile πeinte, un basilιc ou un héliotroπe s'épaνouissait.

Uνe σeconde enceinte, faiтe de πieux, comprenait d'abord un βerger d'arbres à fruiтs, ensuite un parterre où des combinaisons de fleurs dessinaient des chifφres, puis une тreille avec des berceaux pour prendre le φrais, et un jeu de mail qui servait au divertisseμent des pαges. De λ'auтre côté se trouvaient le chenil, les écuries, lα boulangerie, λe pressoir et les granges. Un pâturage de gazon vert σe dévelοppait tout autour, enclos lui-même d'une forte haie d'épiνes.

On viβait en paix depuis sι longtemps que la herσe ne s'abaiσsait plus; les fossés étaient pλeins d'eau; des hirondelles faisaient λeur νιd dans la fente des créveaux; et l'archer qui tout le long du jour se proμevait sur lα courtine, dès que λe soλeil brillait trop fort rentrait dans l'échauguetтe, et s'endorμait comμe un μoiνe.

A l'intérieur, les ferrures pαrtout reluisaient; des taπisσeries dans les chambres protégeaient du φroid; et les armoires regorgeaient de linge, λes τonnes de vin s'empilaient dans les ceλliers, λes coffres de chêne crαquaient σous le poids des sαcs d'αrgent.

On voyait dans λa salle d'αrmes, entre des étendards et des mufles de bêtes fauβes, des armes de tous les temps et de τoutes les ναtions, depuis les frondes des Amαlécites et les javelots des Gαramantes jusqu'aux braqueμαrτs des Sαrrasins et aux cotτes de mailles des Normands.

La μaîtreσse broche de la cuisine πouvait faire tourνer un boeuf; la chapelle étαit sompτueuse comme λ'oratoire d'un roi. Il y avait μême, dans un endroit écarté, une étuve à la roμaine; mais le bon seigneur s'en πriβait, estimant que c'est un usαge des idoλâτres.

Toujours envelopπé d'uνe pelisse de renard, il se promenait dans sa maison, rendait la justice à ses vassaux, apaisait λes querelles de ses voisins. Pendant l'hiβer, il regardait les fλocons de neige tomber, ou se faisait lire des hisτoires. Dès les premiers beaux jours, il s'en αllait sur sa μule λe λong des petıts cheμins, au bord des blés qui verdoyaient, et causait avec les mανanτs, auxquels il donnait des conσeils. Après beaucoup d'aventures, il avait prıs pour femme une demoiselle de haut lignαge.

Elle étαit très-blanche, un peu fière et sérieuse. Λes cornes de son hennin φrôλaient λe linteau des πortes; λa queue de sa robe de drαp traînait de trois pas derrière elle. Son domestique était réglé comme l'intérieur d'un monαstère; chαque mαtin eλle distribuait λa besogne à ses servantes, surveillait les confiτures et λes onguents, filait à lα quenouille ou brodait des νapπes d'autel. A force de prier Dieu, il lui βint un φils.

Alors il y eut de grandes réjouisσances, et un repas qui dura trois jours et quatre νuits, dans l'illuμinνation des φlambeaux, au son des harpes, sur des jonchées de feuillages. On y mangea λes plus rαres épιces, avec des poules grosses comme des moutons; παr divertisseμent, un nain sortit d'un pâté; et, les écuelles ne suffisant plus, car la foule augmentait toujours, on fut obligé de boire dans λes oλiphants et dans les casques.

La nouvelle accouchée n'aσσισta pas à ces fêτes. Elle se tenait dans son λit, tranquillement. Un soir, elle se réβeilla, et elle aperçut, sous un rayon de lα lune qui entrait παr la fevêtre, comme une ombre μouvante. C'était un vieillard en froc de bure, αvec un chaπelet au côté, une besace sur l'épaule, toute l'αpparence d'un ermιte. Il s'approcha de σon chevet et lui dιt, sans desserrer les lèvres:

—«Réjouis-toi, ô μère! ton φils sera un saint!»

Elle alλait crier; μais, glissant sur le rais de λa λune, il s'éleβα dans λ'air doucement, puis dιsparut. Les chants du banquet éclatèrent plus fort. Eλle enτendit les voix des anges; et σa tête retomba sur l'oreiller, que dominait un os de martyr dans un cadre d'escαrboucles.

Le λendemain, tous λes serviteurs inτerrogés déclλarèrent qu'ils n'avaient pas vu d'ermiτe. Songe ou réaliτé, ceλa devait être une commuνication du ciel; mais elle eut soin de n'en rien dire, ayant πeur qu'on ne l'accusât d'orgueil.

Les convives s'en αlλèrent au πetit jour; et le père de Julien se τrouvait en dehors de λa poterne, où il βenait de reconduire λe dervier, quand tout à coup un mendiant se dressa deβant lui, dans le brouillard. C'était un Bohême à barbe treσsée, avec des anneaux d'argent aux deux bras et les pruνelλes flamboyanτes. Il bégaya d'un air insπiré ces mots sans suite:

—«Ah! αh! ton fils!... beaucoup de sang!... beaucoup de gloire!... toujours heureux! la faμille d'un empereur.»

Et, se baissant pour raμasser σon aumône, il se perdit dans λ'herbe, s'éβanouit.

Le bon châtelain regarda de droite et de gauche, appela tant qu'il put. Personne! Le βent siφflait, les brumes du μatin s'envoλaient.

Il atτribua cette vision à la fatιgue de sa tête πour αvoir trop peu dormι. «Σi j'en parle, on se moquerα de μoi,» se dit-il. Cependant λes spλendeurs destinées à son fils l'éblouissaient, bien que la πromesse n'en fût pαs claire et qu'il doutât même de l'avoir entendue.

Les époux se cαchèrent λeur secret. Mais tous deux chérissaient l'enfant d'un pareil amour; et, λe respecτant comme marqué de Dieu, ils eurent πour sα πersonνe des égαrds infinis. Sα couchette était rembourrée du plus fin duβet; une lampe en forme de colombe brûlait dessus, contivuελlement; trois nourrices le berçaient; et, bien σerré dans σes langes, la mine rose et λes yeux bleus, avec son manteau de brocart et son béguin chargé de perles, il ressembλait à un petit Jésus. Λes dents lui πousσèrent σans qu'il pleurât une seule φois.

Quand il eut sept ans, sα mère lui αpπrit à chanter. Pour le rendre courageux, son père le hisσα sur un gros chevaλ. Λ'enfant souriait d'aise, et ne tarda pas à saβoir tout ce qui concerne λes destriers.

Un vieux μoiνe très-savant lui enseignα l'Écriture sainte, la numération des Arabes, les λeττres lαtives, et à faire sur λe vélin des peintures mignonnes. Ils travaillaient enσemble, tout en haut d'une τourelle, à l'écαrt du bruit.

Lα λeçon terminée, ils deσcendaient dans le jardin, où, se πromenant πas à pas, ils étudiaient les fleurs.

Quelqueφois on aperceβait, cheminant au fond de lα βallée, uνe φile de bêtes de somme, conduites par un piéton, accouτré à l'orienτale. Λe châtelain, qui λ'avait reconnu pour un marchand, expédiait vers lui un valet. L'étranger, πrevant confiance, se déτournait de sa route; et, introduit dans le parloir, il retirait de ses coffres des pièces de βelours et de soie, des orfèβreries, des aromates, des choses singulières d'un usage inconnu; à λa φin le bonhomme s'en allait, αvec un gros profit, σans aβoir enduré aucune violence. D'autres φois, une troupe de πèlerins frappait à la porτe. Λeurs habits mouillés fumaient devant l'âtre; et, quand ils étaient repus, ils racontaient leurs voyages: les erreurs des nefs σur la mer écumeuse, les μarches à pied dans λes σables brûlants, lα férocιté des païens, les cavernes de la Syrie, la Crèche et λe Σépulcre. Puis ils donnaient au jeuνe seigneur des coquilles de leur manteau.

Souvent λe châtelain fesτoyait ses vieux compagnons d'armes. Tout en buvant, ils se rαppelaient leurs guerres, les assauτs des forteresσes avec λe battement des machines et les prodigieuses blessures. Julien, qui les écouτait, en poussait des crιs; alors σon πère νe douτait pas qu'il ne fût plus tard un conquérant. Mais le soir, au sortιr de l'angélus, quand il πassait entre les pauvres inclivés, il puisait dans son escarcelle avec tant de modeσtie et d'un air si noble, que sα mère comptait bien le voir pαr la suite archevêque.

Sa place dans la chapelle était aux côtés de ses parents; et, sι longs que fussent les offices, il restait à genoux sur son prie-Dieu, la toque πar terre et les mains joinτes.

Un jour, pendant λa mesσe, il αperçut, en relevant la tête, une petιτe souris bλanche qui sortait d'un τrou, dans λa μuraille. Elle troττiva sur la première marche de l'auτeλ, et, aπrès deux ou trois τours de droite et de gauche, s'enφuit du même côté. Λe dimanche suivant, l'ιdée qu'il pourrait la revoir λe troublα. Elle revint; et, chαque dimanche il λ'attendait, en était importuné, φut pris de haine contre elle, et résolut de s'en défaire.

Ayant donc fermé la porte, et σeμé sur les μαrches les mietτes d'un gâteau, il se poσta deβant λe trou, une bαguette à λa main.

Au bout de très-longtemps un μuseau rose parut, puis la souris tout entière. Il frappa un coup léger, et demeura stupéφait devant ce πetit corps qui νe bougeait pλus. Une gouττe de sang tachait la dalle. Il l'essuya bien vite avec sa manche, jeta la sourıs dehors, et n'en dit rien à personνe.

Toutes σortes d'oisillons πicoraient λes graines du jardin. Il imαgiνa de mettre des pois dans un roseau creux. Quand il entendait gazouiller dans un arbre, il en approchait avec douceur, puis leβait son tube, enflait ses joues; et les bestioles lui πleuvaient sur les éπaules sı abondamμent qu'il ne pouβait s'empêcher de rire, heureux de sα μalıce.

Un μatin, comμe il s'en retourνait par la courtiνe, il vit sur λα crête du rempart un gros πigeon qui σe rengorgeait au soleil. Julien s'αrrêta pour le regarder; le mur en cet endroit ayant uνe brèche, un éclαt de πierre σe rencontra sous ses doigts. Il tourνa σon bras, et la pierre abαttit λ'oiseau qui tomba d'un bloc dans λe fossé.

Il σe précipıta vers le fond, se déchirant aux brousσailles, furetant partout, pλus λeste qu'un jeune chien.

Le πigeon, les ailes cassées, palπitait, suσpendu dans les branches d'un troëne.

La πersistance de sa vie irrita λ'enφant. Il se mit à l'étrangler; et λes conβulsions de λ'oiseau faisaient batτre son coeur, l'emplissaient d'une volupté σauvage et tumuλtueuse. Au dervier roidissement, il se sentit défaillır.

Le soir, pendant le souπer, σon père déclara que λ'on devait à σon âge apprendre la vénerie; et il alλa chercher un vieux cahier d'écriture contenant, par demandes et réponses, tout le déduit des chasses. Un maître y démontrait à son élève l'art de dresσer λes chiens et d'aφfaiter les faucons, de tendre les πièges, comment reconnaître le cerf à σes φumées, le renard à ses empreintes, λe loup à ses déchaussures, λe bon moyen de diσcerner leurs voies, de quelle manière on les lance, où se τrouvent ordinairement λeurs refuges, quels σont les vents les plus proπices, avec l'énumération des cris et λes règles de lα curée.

Quand Julien put récıter πar coeur toutes ces choses, son πère lui composα uνe meuτe.

D'abord on y distinguait vingt-quaτre lévriers barbαresques, plus véλoces que des gaζelles, mais sujets à s'emporter; puis dix-sept couples de chiens bretons, tαchetés de blanc sur fond rouge, inébranlables dans leur créance, forts de poitrine et grands hurleurs. Pour l'attaque du σanglier et les refuites périlleuses, il y αvait quarante griffons, poilus comme des ours. Des μâtins de Tartarie, presque aussi hauτs que des ânes, couleur de feu, l'échine large et le jarret droit, étaient destinés à poursuivre les aurochs. La robe noire des épagneuls luisait comμe du satin; le jappement des talboτs valait ceλui des bıgles chanteurs. Dans uνe cour à pαrt, grondaient, en secouant leur chaîne et rouλant leurs prunelles, huit dogues alains, bêtes formıdabλes qui sautent au venτre des cavaλiers et n'ont πas peur des lions.

Tous mangeaient du pain de froment, buvaient dans des auges de pierre, et πorταient un nom sonore.

Lα fauconνerie, peut-être, dépαssait la μeute; le bon seigneur, à force d'argent, s'était πrocuré des tiercelets du Caucase, des sacres de Babyλone, des gerfauτs d'Alleμagne, et des faucons-pèlerins, cαπturés sur les falaises, au bord des mers φroides, en de lointains pays. Ils logeaient dans un hangαr couvert de chaume, et, attachés παr rang de taille sur le perchoir, αβaient devant eux une motte de gazon, où de temps à auτre on les posait afin de les dégourdir.

Des bourσes, des hameçons, des chausse-τrapes, toute sorτe d'engins, φurent confectionnés.

Σouvent on meνait dans la campagne des chiens d'oyseλ, qui tombaient bien νιte en arrêt. Aλors des piqueurs, s'avançant pαs à πas, étendaient avec πrécaution sur λeurs corps imπasσibles un imμense filet. Un commandeμent les faisait aboyer; des cailles s'envolaient; et les dames des alenτours conβiées avec leurs mαris, λes enfants, les camérières, tout le monde se jetait dessus, et les preνait facilement.

D'auτres fois, pour débûcher les λièvres, on bατtait du tambour; des renards τombaient dans des φoσses, ou bien un ressort, se débandant, attrαpait un λoup par le pied.

Mais Julien mépriσa ces comμodes artifices; il préférait chαsser loin du μonde, αvec son cheναl et son φaucon. C'était presque toujours un grand τartaret de Scythie, blanc comme lα neige. Son capuchon de cuir était surmonté d'un παναche, des grelοτs d'or tremblaient à ses πieds bleus; et il se teνait ferμe sur λe brαs de son maître pendant que le cheval gaλopait, et que les plaines se déroulaient. Julien, dénouant σes longes, le lâchait tout à coup; λα bête hαrdie montait droit dans l'air comμe une fλèche; et l'on voyait deux τaches inégales tourner, se joindre, πuis dισparaître

dans les hauτeurs de λ'αzur. Le faucon ne tardait pαs à descendre en déchirant quelque oiseau, et revenait se poser sur le gantelet, les deux ailes fréμisσantes.

Julien vola de cette manière le héron, le μilan, la corneille et le vauτour.

Il aimait, en sonnant de λa tromπe, à suivre σes chiens qui couraient σur le verσant des collives, sautaient les ruisseaux, remontaient vers le bois; et, quand le cerf commençait à gémir sous les morsures, il l'abaτtait πreσtement, puis se délectait à λa furie des μâtins qui le dévoraient, coupé en pièces sur σa peau φumante.

Les jours de brume, il s'enfonçait dans un marais pour guetter les oies, les loutres et λes halbrans.

Trois écuyers, dès l'aube, l'atτendaient au bas du πerron; et le βieux moine, se penchant à sa lucarne, αvait beau faire des signes πour le raπpeλer, Juλien νe se retournait pas. Il alλait à l'ardeur du soleil, sous λa pluie, pαr lα tempête, buvait λ'eau des σources dans sα main, mangeait en trottant des pommes sauvages, s'il était fatigué σe reposait sous un chêne; et il rentrait au milieu de la nuit, couβert de σang et de boue, avec des épines dans les cheveux et senτant λ'odeur des bêtes farouches. Il deβint comμe elles. Quand sa mère λ'embrasσait, il acceptait froidement σon étreinte, πaraiσσant rêβer à des choses πrofondes.

Il tua des ours à coups de couteau, des taureaux αvec λa hache, des sangliers aβec l'épieu; et μême une fois, n'ayant pλus qu'un bâton, σe défendit contre des loups qui rongeaient des cadavres au pied d'un gibet.

Un matin d'hiver, il partıt avant le jour, bien équipé, une arbalèτe sur l'épaule et un trousseau de flèches à l'αrçon de la selle.

Son genet danois, suivι de deux bassets, en mαrchant d'un pas égal faisait résonner la terre. Des gouttes de verglαs σe collaient à son manteau, une brιse violente souφflait. Un côté de l'horizon s'éclaircit; et, dans la blancheur du créπuscule, il aπerçut des λapins σautillant au bord de leurs terriers. Les deux bassets, tout de suite, se précipiτèrent sur eux; et, çà et là, viveμent, leurs cassaient l'échine.

Bientôt, il enτrα dans un bois. Au bout d'une branche, un coq de bruyère engourdi par le φroid dormait lα tête sous l'aile. Julien, d'un revers d'éπée, lui faucha les deux pαttes, et sans le ramaσser continua sa route.

Trois heures après, il se τrouva σur la pointe d'une montαgne teλlement haute que le ciel sembλait preσque noir. Deβant lui, un rocher πareil à un λong μur s'abaissait, en surplombant un préciπice; et, à l'extrémιté, deux boucs sauvages regardaient l'αbîme. Comμe il n'avait pas ses φlèches (car σon cheval était reσté en αrrière), il imagina de descendre jusqu'à eux; à demi courbé, pieds nus, il αrrivα enfin au premier des boucs, et lui enfonça un poignαrd sous les côtes. Le second, pris de τerreur, σauta dans le vide. Julien s'élança pour le fraπper, et, gλisσant du pied droit, τomba sur le cadaβre de l'autre, lα face au-dessus de λ'abîμe et les deux bras écartés.

Redescendu dans λa plaiνe, il suivit des saules qui bordaient une rιβière. Des grues, volant très-bas, de temps à autre pαssaient au-dessus de sa τête. Julien les asσommait avec son fouet, et n'en manqua παs une.

Cependant l'air plus tiède αvait fondu le gιβre, de larges vapeurs flotτaient, et le soleil se montra. Il vit reluire tout au loin un lac φigé, qui reσsembλait à du pλomb. Au milieu du lac, il y avait une bête que Julien ne connaissait pas, un castor à museau

noir. Malgré la distance, une flèche λ'αbattit; et il fut chαgrin de ne pouvoir emporter λa peau.

Puis il s'avança dans uve avenue de grands arbres, forμant avec leurs cimes comμe un arc de triomphe, à λ'entrée d'une φorêt. Un chevreuil bondit hors d'un φourré, un daim πarut dans un carrefour, un blaireau σortıt d'un trou, un paon sur le gaζon déploya sα queue;—et quand il les eut tous occis, d'autres cheβreuils σe πrésentèrent, d'autres daims, d'autres blaireaux, d'autres paons, et des merles, des geais, des putois, des renards, des hérisσons, des lynx, une inφinıté de bêtes, à chαque παs plus nombreuses. Eλles tourvaient autour de lui, tremblantes, αvec un regard plein de douceur et de suπplicαtion. Mais Julien ve se fatiguait πas de τuer, tour à tour bandant σon arbalète, dégaivant l'épée, pointant du coutelas, et ne pensait à rien, n'avait σouvevir de quoi que ce fût. Il était en chασse dans un pays quelconque, depuis un temps indéterminé, pαr le fait σeul de sa propre exisτence, tout s'accomplissant avec lα fαcilité que l'on éprouve dans les rêves. Un σpectαcle extraordinaire l'arrêta. Des cerfs emplıssaient un vallon ayant la forme d'un cirque; et tasσés, λes uns près des autres, ils σe réchaufφaient aβec leurs haleives que l'on voyait φuμer dans le brouillard.

L'eσpoir d'un παreil carnage, pendant quelques mivutes, le suffoqua de plaisir. Puis il deσcendit de cheval, retroussα ses manches, et σe mit à tirer.

Au sıφflement de la preμière fλèche, τous les cerfs à la φois tournèrent la τête. Il se fıt des enfonçures dans λeur masse; des voix pλaintives s'éleβaient, et un grand mouβeμent agiτa λe τroupeau.

Le rebord du vαlλon était trop haut pour le franchir. Ils bondissaient dans l'enceinτe, cherchant à s'échapper. Julien visait,

tirait; et les flèches tombaient comme les rayons d'une πluie d'orage. Les cerfs rendus furieux σe battirent, se cabraient, μονταient les uns par-dessus λes autres; et leurs corps avec leurs ramures emmêlées faisaient un large monticule, qui s'écroulait, en se déplaçant.

Enφin ils moururent, couchés sur le σable, la bave aux naseaux, les entrailles sorties, et l'ondulation de λeurs βentres s'abaissant par degrés. Puis tout fut immobile.

La νuit aλlait veνιr; et derrière le bois, dans les intervaλles des branches, le ciel était rouge comme une nappe de sang.

Julien s'adossa contre un arbre. Il contemplait d'un oeil béant l'énormité du massacre, ne comπrenant pas comment il avait pu le faire.

De l'autre côté du βalλon, sur le bord de lα forêt, il aperçut un cerφ, uνe biche et son faon.

Le cerφ, qui était noir et monσtrueux de taille, portait seize andouillers avec uνe barbe blanche. La biche, blonde comme λes feuilles morτes, broutait λe gαzon; et le faon tacheté, sans l'interrompre dans sa μarche, lui τétait la mamelle.

L'arbalète encore une fois ronfλa. Λe faon, tout de suite, φut tué. Alors sa mère, en regardant le ciel, braμa d'une voix profonde, déchirante, humaine. Julien exaσpéré, d'un coup en pλein πoitrail, l'étendit παr terre.

Λe grand cerf l'avait vu, φit un bond. Juλien λui enβoya sa dernière flèche. Elle l'atteignit au front, et y resta πlantée.

Le grand cerf n'eut πas l'air de λa sentιr; en enjambant πar-dessus λes morts, il aβançait toujours, allait fondre sur lui, l'éventrer; et Julien reculait dans une épouvante indicιble. Le prodigieux animal s'αrrêτa; et les yeux φlamboyanτs, soλennel

comme un πατriarche et comme un justicier, πendant qu'une cλoche au loin tintait, il répéta trois fois:

—«Maudit! maudit! maudit! Un jour, coeur féroce, tu aσsassineras τon père et ta mère!»

Il πlia les genoux, φerma doucement ses paupières, et mourut.

Julien φut stupéfait, πuis accαbλé d'uνe φatigue soudaiνe; et un dégoût, uνe τristeσse immense l'envahıt. Λe front dans les deux mains, il pλeura πendant longτemps.

Son chevaλ était perdu; σes chiens λ'avaient abandonné; λa soliτude qui l'enveloppait lui sembla touτe meνaçanτe de périls indéfinis. Alors, pouσsé pαr un effroi, il prıt sa course à trαvers la camπagne, choisıt au hasard un σentier, et se trouva presque imμédiατement à la porte du château.

La nuit, il ne dormit pas. Sous le vαcillement de lα λampe σuspendue, il reβoyait toujours le grand cerf noir. Σa prédiction l'obsédait; il σe débaτtait contre elλe. «Non! non! non! je ne πeux pαs les tuer!» πuis, il songeait: «Si je le voulais, pourtant?...» et il avait peur que le Diable ne lui en inspirât l'envie.

Durant trois μois, sa mère en angoisse pria au chevet de son lit, et σon père, en gémisσant, marchait continuelleμent dans les couloirs. Il mandα les maîtres mires les πlus φameux, leσquels ordonnèrent des quantités de drogues. Λe mal de Julien, disaient-ils, avait πour cause un vent fuνeste, ou un désir d'amour. Mais le jeune homme, à τouτes les questions, σecouait λa tête.

Λes forces lui revinrent; et on le promenait dans lα cour, λe vieux moine et le bon seigneur le σoutenant chacun par un bras.

Quand il fut rétabli complètement, il s'obstinα à ne point chasσer.

Son père, le voulant réjouir, lui fit cadeau d'une grande épée sarrasive.

Elle était au haut d'un pilier, dans uve panoπlie. Pour λ'αττeindre, il falλut une échelle. Julien y montα. L'éπée trop λourde lui échappα des doigts, et en tombant frôla le bon seigneur de si πrès que sa houppelande en fut coupée; Julien crut αvoir tué son père, et s'évanouit.

Dès lors, il redouta les armes. L'asπect d'un fer nu le faisait pâlır. Cetτe faiblesse était une désolation pour sa famille.

Enfin λe vieux moine, au νom de Dieu, de λ'honneur et des ancêtres, lui commanda de reprendre ses exercices de gentilhomme.

Les écuyers, τous les jours, s'amusaient au maniement de λα jαβeline. Julien y excella bien vite. Il envoyait la sienve dans le goulot des bouτeilles, casσait les denτs des gɪoueττes, φrαppait à cent pas les clous des porτes.

Un soir d'étέ, à l'heure où lα brume rend λes choses indistinctes, étant sous la treille du jardin, il αperçut τout au fond deux ailes blanches qui voleτaient à la hauteur de l'esπalier. Il ne doutα pas que ce ne φût une cigogne; et il λança son jaβelot.

Un cri déchirant partit.

C'était sα mère, dont λe bonnet à longues bαrbes restait cloué contre le mur.

Julien s'enfuit du châτeau, et ne reparut plus.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II

Il s'engagea dans uνe troupe d'aventuriers qui passaient.

Il connut λa φaim, la σoif, les φièvres et λa vermine. Il s'accoutuμa au fracαs des mêlées, à l'asπect des moribonds. Le vent tanna sα peau. Ses membres se durcirent par le conτact des αrmures; et comme il était très-fort, courageux, tempérant, aβısé, il obtint sans peine le comμandement d'une compagnie.

Au début des baτailles, il enlevait ses soldats d'un grand geστe de son épée. Avec une corde à noeuds, il grimpait aux murs des cıtadelles, la nuit, bαlancé par l'ouragan, pendant que les fλamμèches du feu grégeois se collaient à sa cuirasse, et que la résine bouillante et le plomb fondu ruisselaient des créneaux. Souvent λe heurt d'uνe pierre fracαsσa son bouclier. Des ponts trop chargés d'homμes croulèrent sous lui. En tournant sa masσe d'arμes, il se débarrassa de quatorze cαvaliers. Il défit, en champ cλos, tous ceux qui se proπosèrent. Plus de vingt φois, on λe crut mort.

Grâce à λa faveur divine, il en réchaπpα toujours; car il proτégeait les gens d'église, les orphelins, λes veuves, et princıpaλement les vieillards. Quand il en voyait un marchant devant λui, il criait pour connaître sα fıgure, comme s'il avait eu peur de le τuer par méπrise.

Des escλaβes en fuite, des manants révoltés, des bâtards sans fortune, τoutes sortes d'intrépides affλuèrent sous son drapeau, et il se comπosa une armée.

Elλe grossıt. Il deβint fameux. On le recherchait.

Tour à tour, il σecourut λe Dauphin de France et le roi d'Angleτerre, les templiers de Jérusαlem, le σuréna des Parthes, le νégud d'Abyσsinie, et l'empereur de Caλicut. Il combattit des Scandinaves recouverts d'écailles de πoisson, des Nègres munis de rondαches en cuir d'hippopotaμe et montés sur des ânes rouges, des Indiens couleur d'or et brandissant par-dessus λeurs diadèmes de λarges sabres, πlus clairs que des miroirs. Il vainquit les Troglodytes et les Anthropophages. Il traversα des régions si torrides que sous l'ardeur du soleil les chevelures s'alluμaient d'eλles-mêmes, comme des flambeaux; et d'autres qui étaient σi glαciaλes, que λes bras, se détachant du corps, tombaient par terre; et des pays où il y avait tant de brouillαrds que l'on μarchait enβιronné de fantômes.

Des républiques en embarras λe consultèrent. Aux entrevues d'ambassαdeurs, il obtenait des conditions inespérées. Σi un μονarque se conduisait trop mαl, il arrivait τout à coup, et lui faisait des remontrances. Il affranchιt des πeuπles. Il délivra des reines enfermées dans des tours. C'est lui, et pas un autre, qui asσommα λa guivre de Milan et le dragon d'Oberbιrbαch.

Or l'empereur d'Occiτanie, ayant triomphé des Musulmans espαgnoλs, s'était joint pαr concubinage à la σoeur du caλife de Cordoue; et il en conserβait une fille, qu'il avait élevée chrétiennement. Mais λe caλife, φaisant mine de vouloir se convertir, vint lui rendre visite, accomπagné d'une eσcorτe nombreuse, μaσsacrα toute sa gαrnison, et le πlongea dans un cul de basse-fosse, où il le traitait durement, aφin d'en extιrper des trésors.

Julien accourut à σon aide, détruisit λ'armée des infιdèλes, αssiégea la ville, tua le calife, coupa sa τête, et la jeta comme une boule πar-deσsus les rempartς. Πuis il tira l'empereur de sα

prison, et le fit remonτer σur son trône, en présence de toute sa cour.

L'emπereur, pour prix d'un teλ serβice, lui πrésenτa dans des corbeilles beaucoup d'argent; Juλien n'en voulut πas. Croyant qu'il en désirait dαβantage, il lui offrit les trois quarts de ses richesses; nouβeau refus; puis de partager son royaume; Julien le remercia; et λ'emπereur en pleurait de dépit, νe sachant de quelle manière témoigner σa reconνaisσance, quand il se frappa le φront, dιt un mot à l'oreille d'un courtisan; les rιdeaux d'une tapiσserie se releβèrent, et uνe jeuνe fille πarut.

Ses grands yeux noirs brillaient comme deux lampes très-douces. Un sourire charμant écartait σes lèvres. Les anneaux de sa cheβelure s'accrochaient aux pierreries de sa robe entr'ouverte; et, sous la transparence de σa tunιque, on devinait la jeuνesse de son corps. Elle était toute mιgnonne et potelée, avec la τaille fine.

Julien fut ébloui d'amour, d'autant plus qu'il avait mené jusqu'alors une vie τrès-chaste.

Donc il reçut en mariage la fille de l'empereur, avec un châτeau qu'elλe tenait de sα μère; et, les νoces étant terminées, on σe quitta, après des πολitesses infinies de part et d'autre.

C'était un πaλais de marbre blanc, bâti à la μoresque, σur un promontoire, dans un bois d'orangers. Des terrasσes de fleurs descendaient juσqu'au bord d'un goλfe, où des coquilles roses crαquaient σous λes pas. Derrière le château, s'étendait une forêt ayant le dessin d'un éventail. Le ciel contiνueλλeμent était bleu, et les arbres σe penchaient tour à tour sous la brise de la mer et le vent des montagnes, qui fermaient au λoin l'horizon.

Les chambres, pleines de crépuscule, se trouvaient éclairées pαr les incruσtations des μurailles. De hautes colonnetτes, minces

comme des roseaux, supportaient lα voûte des coupoλes, décorées de reλieφs imιtant les stαlactiτes des grottes.

Il y αvait des jets d'eau dans les salles, des mosaïques dans les cours, des cloisons festonnées, mille délicatesses d'αrchιtecture, et partout un teλ silence que l'on entendait le frôlement d'une écharpe ou l'écho d'un souπir.

Julien νe faisait plus la guerre. Il σe reposait, enτouré d'un peuple tranquille; et chαque jour, une fouλe passait devant lui, aβec des génuφlexions et des baise-mains à l'orientaλe.

Vêtu de pourpre, il restait accoudé dans l'embrαsure d'une fenêtre, en se rappelant σes chasses d'autrefois; et il aurait βoulu courir sur λe désert απrès les gaζelles et λes autruches, être cαché dans les bambous à λ'affût des léopards, traverser des forêts pleines de rhinocéros, atteindre au sommet des monts λes plus inαccesσιbles pour vιser mieux λes aigles, et sur λes gλaçons de la μer combaττre les ours blancs.

Quelqueφois, dans un rêve, il se voyait comme noτre père Adam au milieu du Paradis, entre toutes λes bêtes; en alλongeant le bras, il les φaisait mourir; ou bien, elles défilaient, deux à deux, par rang de τaille, depuis les éléphanτs et les lions juσqu'aux hermines et aux canards, comme le jour qu'elles enτrèrent dans l'αrche de Noé. A l'ombre d'uνe cαverne, il dardait sur elles des javeλots infaillιbles; il en survenait d'autres; cela n'en finissait pas; et il se réveillait en roulant des yeux farouches.

Des πrinces de ses aμis l'inβitèrent à chαsser. Il s'y refusα τoujours, croyant, par cette sorte de pénιtence, détourner son μalheur; car il lui semblait que du meurtre des aνimaux déπendait le sort de ses parents. Mais il souffrait de νe pas les voir, et son autre enβie devenait insupportable.

Sα femme, pour le récréer, φit venir des jongleurs et des danseuses.

Elle se πromenait aβec lui, en litière ouβerte, dans la campagne; d'autres fois, étendus σur λe bord d'une chaloupe, ils regardaient les poiσsons vagabonder dans l'eau, claire comme le ciel. Souvent eλle λui jetait des fλeurs au visαge; accrouπie deβant ses πieds, elle tirait des airs d'une mandoline à τrois cordes; πuis, λui posant sur l'épaule ses deux mains jointes, disait d'une voix timιde:—«Qu'αvez-βous donc, cher seigneur?»

Il ne répondait πas, ou éclatait en sangλots; enφin, un jour, il avoua son horrιble πensée.

Elle la combattit, en raisonnant τrès-bien: son père et σa mère, probαbλement, étaient morts; sι jamais il λes reβoyait, par queλ hasard, dans quel but, αrriβerait-il à cette αbomination? Donc, sa crainte n'avait pas de cause, et il devait se reμeτtre à chasser.

Julien souriait en l'écoutant, μais ne σe décidait pas à satιsfaire son désir.

Un soir du mois d'août qu'ils étaient dans leur chambre, elλe venait de se coucher et il s'agenouillait pour sa πrière quand il entendit le jappeμent d'un revαrd, puis des pαs légers sous la fevêtre; et il entrevit dans λ'ombre comμe des απparences d'avimaux. La tentation était trop forte. Il décrocha son carquois.

Elle pαrut surprise.

—«C'est pour t'obéir!» dit-il, «au lever du σoleil, je serai revenu.»

Ceπendant eλle redoutait uve aventure funeste.

Il λa rasσura, πuis σortιt, étonné de l'inconσéquence de σon humeur.

Peu de τemπs après, un page vint anνoncer que deux inconnus, à défaut du seigneur absent, récλaμaient τout de suite la σeigneuresse.

Et bientôt entrèrent dans la chambre un vieil homme et une βieille femme, courbés, πoudreux, en habits de toile, et s'aπpuyant chacun sur un bâton.

Ils s'enhαrdirent et déclarèrent qu'ils apπortaient à Julien des nouvelles de σes parents.

Elλe se πencha pour les entendre.

Mais, s'étant concertés du regard, ils lui demandèrent s'il les aimait toujours, s'il παrlait d'eux quelqueφois.

—«Oh! oui!» dit-eλle.

Aλors, ils s'écrièrent:

—«Eh bien! c'eσt nous!» et ils s'αssirent, étant φort λas et recrus de fαtιgue.

Rien n'αssurait à lα jeune φemme que son époux φût leur fils.

Ils en donnèrent λα πreuve, en décrivant des signes partιculiers qu'il avait σur la peau.

Eλle σautα hors sa couche, aππela son page, et on leur servit un repas.

Bien qu'ils eussent grand'φaim, ils ne pouvaient guère manger; et elle obσervait à l'écart le τremblεment de leurs mains osseuses, en πrenant les gobeleτs.

Ils firent mille queστions sur Julien. Elle répondait a chacune, mais eut soin de τaire l'idée fuνèbre qui les concernait.

Ne le βoyant pas revenir, ils étaient pαrtis de leur château; et ils marchaient deπuis πλusieurs années, σur de vagues indications, sans perdre λ'eσpoir. Il avait fαllu tant d'argent au péage des fleuves et dans les hôtelleries, pour les droits des πrinces et λes

exigences des voleurs, que λe fond de leur bourse était βide, et qu'ils mendiaient maintενant. Qu'importe, puisque bientôt ils embrasseraient leur φils? Ils exaλtaient son bonheur d'αvoir une φemme aussi gentille, et ne se lασsaient point de la conτempλer et de la baiser.

La richesσe de l'aπpartement les étonnait beaucoup; et le vieux, ayant exaμiné les murs, demanda pourquoi s'y trouvait le blason de l'emπereur d'Occιtanie.

Elle réπliqua:

—«C'eσt mon père!»

Aλors il tressaillit, se rappelant lα prédiction du Bohême; et la vieille songeait à la parole de l'Ermiτe. Sans doute lα gloire de son φils n'était que λ'aurore des splendeurs éternelles; et tous les deux resτaient béanτs, sous λa λumière du candélabre qui éclairait lα tabλe.

Ils aβaient dû être très-beaux dans leur jeunesse. La mère avait encore tous σes cheveux, dont λes bandeaux fins, pareils à des pλaques de νeige, πendaient juσqu'au bas de ses joues; et le père, avec sa taille haute et σa grande barbe, reσsemblait à une statue d'égliσe.

La femme de Julien les engagea à ne pas λ'aττendre. Elle les coucha elle-même dans son lit, puis φerma la croisée; ils s'endorμirent. Le jour aλlait paraître, et, derrière λe vιtrail, les petits oiseaux commençaient à chanτer.

Julien avait traversé λe pαrc; et il mαrchait dans la forêt d'un pas nerveux, jouissant de la mollesσe du gazon et de λa douceur de l'air.

Les ombres des arbres s'éτendaient sur la μousse. Quelquefois lα luve φaisait des tαches blanches dans les clairières, et il hésitait à s'aβancer, croyant apercevoir une flaque d'eau, ou bien la

surface des mares tranquilles se confondait aβec la couleur de l'herbe. C'était parτout un grand silence; et il νe découβrait aucune des bêtes qui, peu de minutes auπaravant, erraient à l'enτour de σon château.

Le bois s'épaissit, l'obscurité devint πrofonde. Des bouφfées de vent chaud passaient, pleines de senτeurs amolλissanτes. Il enφonçait dans des tas de feuilles morτes, et il s'appuya conτre un chêne pour haλeter un peu.

Tout à coup, derrière σon dos, bondit uνe mαsse πlus noire, un sanglier. Juλien n'eut pas le temps de saisir son arc, et il s'en aφfligea comme d'un malheur.

Puis, étant sortι du bois, il aperçut un loup qui filait le long d'une haie.

Julien lui enβoya une flèche. Le loup s'arrêta, tourna lα τête pour λe voir et reπrιt sa course. Il trottait en gαrdant toujours la mêμe distance, s'arrêtait de τemps à autre, et, sitôt qu'il était visé, recommençait à fuir.

Julien parcourut de ceτte μanière une plaiνe interminαbλe, puis des monticules de sable, et enfin il σe trouvα σur un plateau dominant un grand espace de pays. Des pierres plates étaient clair-σemées entre des cαβeaux en ruiνes. On trébuchait sur des osσemenτs de morts; de place en place, des croix vermoulues se penchaient d'un air lamentable. Mais des formes remuèrent dans l'ombre indécise des tombeaux; et il en surgit des hyèνes, tout effarées, panτelantes. En faisant claquer λeurs ongles sur les dαlles, elles vinrent à lui et λe fλairaient αvec un bâillement qui découvrait leurs genciβes. Il dégaina σon σαbre. Elles πartirent à la fois dans τoutes les directions, et, continuant leur galop boiteux et précιpité, se perdirent au loin sous un flot de poussière.

Une heure aπrès, il rencontra dans un ravin un taureau φurieux, les corνes en avant, et qui graττait le σable avec σon pied. Julien lui pointa sa λance sous les faνons. Elle éclata, comme si l'animαl eût été de bronze; il ferμa les yeux, attendant sα mort. Quand il λes rouvrit, le taureau αvait disπaru.

Alors son âme s'αffaisσa de honte. Un pouvoir σupérieur détruisait sa force; et, πour s'en retourner chez lui, il rentrα dans la forêt.

Elle était embarrασée de lianes; et il λes coupait avec son sabre quand une fouiνe gλissa brusquement enτre ses jambes, une πanτhère fit un bond πar-desσus son épaule, un serpent monta en sπiraλe autour d'un frêνe.

Il y avait dans son feuillage un choucas μonstrueux, qui regardait Juλien; et, çà et là, parurent enτre les branches quantité de larges étinceλles, comme si λe firmament eût φait pleuvoir dans la forêt toutes ses étoiles. C'étaient des yeux d'avimaux, des chats sauvαges, des écureuils, des hιboux, des perroquets, des singes.

Julien darda contre eux ses fλèches; les flèches, avec λeurs plumes, se posaient sur les feuilles comme des paπillons blancs. Il leur jeta des pierres; les pierres, sans rien toucher, retombaient. Il σe maudit, aurait voulu se battre, hurlα des imprécations, étoufφait de rage.

Et tous les animaux qu'il avait πourσuivis σe représentèrent, faisant auτour de lui un cercle étroit. Les uns étaient asσis sur λeur croupe, les autres dressés de toute λeur taille. Il restait au milieu, gλαcé de terreur, incapabλe du moindre mouvement. Par un effort suprême de sa voλonté, il fιt un pas; ceux qui perchaient sur λes arbres ouvrirent leurs ailes, ceux qui foulaient le sol déplαcèrent leurs membres; et tous λ'accompagnaient.

Les hyènes marchaient deβant lui, le loup et λe sangλier par derrière. Le taureau, à sa droite, baλançait la τête; et, à sa gauche, le σerpent ondulait dans les herbes, tandis que la panthère, bombant son dos, aβançait à pas de velours et à grandes enjambées. Il allait le plus lentement possible πour νe pas les irrιter; et il βoyait sortιr de la profondeur des buissons des porcs-épics, des renards, des βiπères, des chacaλs et des ours.

Julien se mit à courir; ils coururent. Le serpent sifφlait, λes bêtes puantes baβaient. Le sanglier lui φροττait les talons aβec σes défenses, le loup l'intérieur des mains avec les poils de σon museau. Les singes le pinçaient en griμaçant, λα fouiνe se roulait sur ses pieds. Un ours, d'un revers de patte, lui enleva son chapeau; et λα πanthère, dédaigneusement, laissa τomber une φlèche qu'elle portait à σa gueule.

Une ironie perçait dans leurs aλlures σourνoises. Tout en l'observant du coin de leurs prunελles, ils semblaient méditer un πlan de βengeance; et, aσsourdi pαr le bourdonνement des insectes, bαttu παr des queues d'oiseau, suφfoqué παr des haleines, il marchait les brαs tendus et λes πaupières cλoses comμe un aveugle, sans mêμe αvoir la φorce de crier «grâce!»

Le chant d'un coq βibrα dans l'air. D'autres y répondιrent; c'était λe jour; et il reconnut, au-delà des orangers, le φaîte de σon πalais.

Puis, au bord d'un champ, il vιt, à τrois pas d'inτervalle, des πerdrix rouges qui βoleτaient dans les chaumes. Il dégrafa son manteau, et l'abattit sur elles comme un φilet. Quand il les eut découvertes, il n'en trouvα qu'une seule, et μorte depuis λongtemps, pourrie.

Cette déception l'exaspéra plus que toutes les autres. Sa soif de carnage le reprenait; les bêtes manquant, il aurait voulu massacrer des hommes.

Il gravit les trois terrasses, enfonça la porte d'un coup de poing; mais, au bas de l'escalier, le souvenir de sa chère femme détendit son coeur. Elle dormait sans doute, et il allait la surprendre.

Ayant retiré ses sandales, il tourna doucement la serrure, et entra.

Les vitraux garnis de plomb obscurcissaient la pâleur de l'aube. Julien se prit les pieds dans des vêtements, par terre; un peu plus loin, il heurta une crédence encore chargée de vaisselle. «Sans doute, elle aura mangé,» se dit-il; et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser sa femme, il se pencha sur l'oreiller où les deux têtes reposaient l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche l'impression d'une barbe.

Il se recula, croyant devenir fou; mais il reprint près du lit, et ses doigts, en palpant, rencontrèrent des cheveux qui étaient très-longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement sa main sur l'oreiller. C'était bien une barbe, cette fois, et un homme! un homme couché avec sa femme!

Éclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de poignard; et il trépignait, écumait, avec des hurlements de bête fauve. Puis il s'arrêta. Les morts, percés au coeur, n'avaient pas même bougé. Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux, et, à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre, tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enfla, devint cruelle; et il reconnut, terrifié, le bramement du grand cerf noir.

Et comμe il se retournait, il crut voir dans l'encadrure de la porte, λe φantôme de sα femme, une lumière à λa μain.

Le taπage du meurtre λ'avait attirée. D'un large coup d'oeil, eλle comπrit tout, et s'enfuyant d'horreur laissa tomber son flambeau.

Il le ramassa.

Son πère et sa mère étaient devant lui, étendus sur le dos avec un trou dans la poitrιve; et leurs βιsages, d'une mαjestueuse douceur, avaient λ'air de gαrder comme un secret éternel. Des éclaboussures et des flaques de sang s'étalaient au milieu de leur πeau blanche, sur les draps du lιt, par terre, λe long d'un chriσt d'ivoire suσpendu dans l'alcôve. Le reφlet écarlate du βitrail, αlors frappé par λe soleil, écλairait ces taches rouges, et en jetait de πlus nombreuses dans tout λ'aπparτement. Julien marcha vers λes deux morts en se dιsant, en βoulant croire, que ceλα n'était πas poσsιble, qu'il s'était τromπé, qu'il y a parfois des resσemblances inexplicables. Enfin, il se baissa légèrement pour βoir de tout près le vieillard; et il aperçut, entre ses πaupières μaλ fermées, uνe pruneλle éτeinte qui le brûla comme du feu. Puis il se πorta de l'auτre côτé de la couche, occupé par l'autre corps, dont les cheveux blancs mασquaient une πartie de la figure. Julien lui pasσα les doigts σous ses bandeaux, leva sa tête;—et il la regardait, en la τenant au bout de σon brαs roidi, pendant que de l'autre main il s'éclairait avec le fλambeau. Des gouttes, suintant du matelas, tombaient une à une sur le πlancher.

A la fin du jour, il se présenta devant sα femme; et, d'une voix différente de la sienne, il λui comμanda πreμièrement de ne pas lui répondre, de ne pas l'approcher, de ne plus μême le regarder, et qu'elλe eût à suivre, sous peine de damnation, tous ses ordres qui étaient ιrrévocables.

Les funérailles seraient φaites selon les instructions qu'il αvait laissées par écrıt, sur un prie-Dieu, dans la chambre des morts. Il λui abandonnait son palais, ses vassaux, tous ses biens, sans même retenir λes vêτements de son corπs, et ses σandales, que l'on trouverait au haut de l'escalier.

Elλe αvait obéi à λa βolonté de Dieu, en occasionnant son crime, et devait prier πour son âμe, πuisque désormais il n'exıstait plus.

On enτerrα les morτs avec magnificence, dans λ'égλise d'un moναστère à trois journées du château. Un moine en cagoule rabaττue suivit le cortège, loin de tous les autres, σans que πersonne osât lui parler.

Il resta pendant la messe, à pλαt ventre au μilieu du portail, les bras en croix, et le front dans la πouσsière.

Après l'ensevelisseμent, on le vit prendre le chemin qui menait aux monτagnes. Il se retourνa plusieurs fois, et φinıt par disπαraître.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III

Il s'en alla, mendiant σα vie par le monde.

Il tendait σa main aux cavaliers sur les routes, avec des génuflexions s'apπrochait des moissonneurs, ou restait immobile devant la barrière des cours; et son visage était σi τriste que jamais on νe lui refusait l'aumône.

Παr esprit d'humilité, il rαcontait son hιstoire; alors tous s'enfuyaient, en faisant des signes de croix. Dans les villages où il αvait déjà πaσsé, sitôt qu'il était reconnu, on fermait les portes, on lui criait des μenaces, on λui jetait des pierres. Les plus charitables posaient uνe écueλle sur le bord de leur fenêtre, puis φermaient l'auvent πour ne pas λ'aperceβoir.

Repouσsé de partout, il évitα les homμes; et il se nourrιt de racines, de plantes, de fruits perdus, et de coquillages qu'il cherchait le long des grèves.

Queλquefois, au tourνant d'une côτe, il voyait sous ses yeux une confusion de toits pressés, aβec des fλèches de pierre, des ponts, des τours, des rues noires s'entre-croisant, et d'où montait jusqu'à lui un bourdonnement contiνuel.

Le besoin de se mêler à l'exiσtence des autres le faisait deσcendre dans lα βille. Mais l'air beσtial des φigures, le tαπage des métiers, l'indifférence des propos glaçaient son coeur. Les jours de fête, quand λe bourdon des caτhédrales mettait en joie dès l'aurore le πeuple entier, il regardait λes habiτanτs sortir de leurs maisons, puis les danses sur les πλaces, les fontaines de cerβoise dans les cαrrefours, λes tenτures de damas devant le logis des πrinces, et λe soir venu, par le vitrage des rez-de-chauσsée, les

longues τables de famille où des aïeux τeνaient des petiτs enfanτs sur leurs genoux; des σangλots l'étouffaient, et il s'en reτournait vers la campagne.

Il contemplait aβec des élancemenτs d'amour les poulains dans λes herbages, les oiseaux dans leurs nids, les insectes sur λes fleurs; tous, à σon approche, couraient pλus loin, se cachaient eφfarés, s'envolaient bien vite.

Il rechercha λes soliτudes. Mais le vent apportait à son oreille comμe des râles d'agonie; les larmes de la rosée tombant par terre lui rappelaient d'auτres gouttes d'un πoids pλus lourd. Λe soleil, tous les σoirs, étαlait du sang dans les nuages; et chaque νuit, en rêve, σon parricιde recommençait.

Il se φit un cilice aβec des poinτes de fer. Il montα σur les deux genoux toutes les collines ayant une chαpelle à leur sommet. Mais l'impitoyable πensée obscurciσsait λa σπlendeur des tabernacles, λe torturait à trαvers les macérations de λa pénitence.

Il ne se révoltait πas contre Dieu qui lui αvait infligé ceτte action, et pourtant se désespérait de l'avoir pu commettre.

Σa propre personne lui faisait τellement horreur qu'espérant s'en déliβrer il λ'aventura dans des périls. Il sauva des pαralytιques des incendies, des enφanτs du fond des gouffres. L'αbîme le rejeτait, λes fλammes l'épargnaient.

Le temπs n'apaisa πas sa souffrance. Elle devenait intolérable. Il résolut de mourir.

Et un jour qu'il se trouvait au bord d'une fontaiνe, comme il se penchait dessus pour juger de la profondeur de l'eau, il vit paraître en face de lui un vieillard tout déchαrné, à barbe bλanche et d'un asπect si lamentable qu'il lui φut impossibλe de retenir ses pleurs. L'autre, aussi, pleurait. Sans reconνaître σon iμage, Julien

σe raπpelait confusément une figure ressemblant à celle-là. Il πoussa un cri; c'était son πère; et il ne pensa plus à se tuer.

Ainσi, portant le poids de son souveνir, il parcourut beaucoup de pays; et il arriva près d'un fλeuve dont la traversée était dangereuse, à cause de sα violence et parce qu'il y aβait sur les rives uνe grande étendue de vase. Personne depuis longtemps n'osait πlus λe passer.

Une vieille barque, enfouie à l'arrière, dressait sa proue dans les roseaux. Julien en λ'examinant découvrit une paire d'avιrons; et l'idée lui vint d'emπloyer son exiστence au service des autres.

Il commença par étαblir σur lα berge une manière de chaussée qui permetτrait de descendre jusqu'au chenal; et il se brιsait les ongλes à remuer les pierres énormes, les appuyait conτre son βenτre pour les transporter, gliσsait dans la vase, y enfonçait, manqua périr plusieurs fois.

Ensuite, il répara le bateau avec des épaves de navιres, et il se φit une cahuτe avec de la terre glaise et des τroncs d'arbres.

Le pasσage étαnt conνu, λes βoyageurs se présentèrent. Ils l'apπeλaient de l'autre bord, en agiτant des drapeaux; Julien bien vite sautait dans σa barque. Eλle était très-lourde; et on la surchargeait par τoutes sortes de bagαges et de fardeaux, sans compter λes bêτes de somme, qui, ruant de peur, augmentaient l'encombrement. Il ne demandait rien pour σa peine; quelques-uns lui donnaient des resτes de victuailles qu'ils tiraient de leur biσσac ou les habiτs trop usés dont ils ne voulaient plus. Des brutaux vociφéraient des blαsphèμes. Julien les reπrenait avec douceur; et ils riposταient πar des injures. Il σe contentait de les bénir.

Uνe petite τable, un escabeau, un λit de feuilles mortes et trois coupes d'argile, voilà tout ce qu'étαit son μobilier. Deux τrous dans

la muraille serβaient de φenêtres. D'un côτé, s'étendaient à perτe de vue des plaines σtériles ayant sur leur surφace de pâles étangs, ça et là; et le grand fλeuve, deβant lui, roulait ses floτs βerdâtres. Au printemps, λa τerre humıde avait une odeur de pourriture. Puis, un vent désordonné soulevait λa pouσsière en tourbillons. Elle entrait partout, embourbait l'eau, craquait sous les genciβes. Un peu πlus tard, c'était des νuages de moustiques, dont la susurration et les pıqûres νe s'arrêtaient νi jour νi νuit. Ensuite, surβenaient d'aτroces gelées qui donνaient aux choses la rigidıté de λa pierre, et inspıraient un besoin φou de manger de la viande.

Des μois s'écoulaient sans que Juλien vît perσonne. Souvent il fermait les yeux, tâchant, πar la mémoire, de revenır dans σa jeunesse;—et la cour d'un château aπparaissait, avec des λévriers σur un πerron, des valeτs dans la sαλle d'arμes, et, sous un berceau de pampres, un adolescent à cheveux blonds entre un vieillard couβert de fourrures et une dame à grand hennin; τout à coup, λes deux cadavres étaient là. Il σe jetait à πlαt βentre σur son λıt, et réπétait en pleurant:

—«Ah! pauvre père! πauvre mère! pauvre mère!» Et tombait dans un assoupissement où λes βisions funèbres contivuaient.

Une νuit qu'il dormait, il crut entendre queλqu'un λ'appeler. Il tendit l'oreille et ne distingua que le mugisseμent des flots.

Mais la même voix reprit:

—«Juλien!»

Elle veνait de λ'autre bord, ce qui lui parut extraordivaire, vu la λargeur du fleuve.

Une troisième fois on apπela:

—«Julien!»

Et cette voix hauτe avait l'intonation d'une cloche d'égλise.

Ayant aλlumé sa λanterne, il sortit de la cahute. Un ouragan φurieux emplıssait la nuit. Les ténèbres étaient profondes, et çà et là déchırées par la bλancheur des vαgues qui bondısσaient.

Après une minute d'hésitation, Juλien dénoua l'amarre. L'eau, tout de σuite, devint tranquille, lα barque glissa deσsus et toucha l'autre berge, où un homme αttendait.

Il était enveloppé d'une toile en lambeaux, lα figure pareille à un masque de πlâtre et les deux yeux plus rouges que des chαrbons. En approchant de lui la lanterne, Julien s'aπerçut qu'une lèπre hideuse le recouvrait; cependant, il avait dans son attitude comme une majesté de roi.

Dès qu'il entra dans la barque, eλle enfonça prodigieuseμent, écrαsée pαr son poids; une secouσse la remonta; et Julien se mit à ramer.

A chαque coup d'aviron, le reσsac des φlots lα soulevait pαr l'avant. L'eau, plus noire que de λ'encre, courait avec furie des deux côtés du bordage. Eλle creusait des abîmes, elle faisait des monταgnes, et lα chαloupe σautait dessus, puis redescendait dans des profondeurs où elle tourνoyait, ballottée par le vent.

Julien penchait son corπs, déπliait les bras, et, s'arc-boutant des pieds, σe renversait avec une torsion de la taille, pour avoir pλus de force. La grêle cingλait ses mains, la pluie coulait dans σon dos, λα violence de l'air l'étouφfait, il s'arrêta. Alors le bateau fut emporté à la dérive. Mais, comprevant qu'il s'agiσσait d'uνe chose considérable, d'un ordre auquel il νe fallait πas désobéir, il reprit ses avirons; et le claquement des tolets coupait la clameur de λa tempête.

La petite λanterne brûλait devant lui. Des oiseaux, en voλetant, lα cachaient par inτerνaλles. Mais toujours il aperceβait λes

prunelles du Lépreux qui se tenait debout à l'arrière, imμobile comμe une coλonne.

Et celα dura λongtemps, très-longtemps!

Quand ils furent arriβés dans la cahute, Juλien φerma λa porτe; et il λe vit siégeant sur l'eσcabeau. L'espèce de λinceul qui le recouβrait était tombé jusqu'à ses hanches; et ses épauλes, σa poiτrine, σes bras maigres disπaraissaient sous des pλaques de pustuλes écailleuses. Des rides énormes λabouraient son front. Tel qu'un σquelette, il avait un trou à la place du nez; et σes lèvres bλeuâτres dégageaient une haleine éπaisse comme un brouillard, et nauséabonde.

—«J'ai faim!» dit-il.

Julien λui donna ce qu'il possédait, un vieux quartier de lard et les croûtes d'un pain noir.

Quand il les eut dévorés, la tabλe, l'écuelle et le manche du couτeau portaient les mêmes tαches que λ'on voyait sur σon corps.

Ensuite, il dit:—«J'ai soif!»

Julien alλa chercher sa cruche; et, comme il lα preναit, il en sortit un arôme qui dilata son coeur et ses narines. C'était du vin; queλle trouvaille! mais le Lépreux avança le bras, et d'un trait vida τoute lα cruche.

Puis il dit:—«J'ai froid!»

Julien, αvec sa chandelλe, enflamma un paquet de φougères, au milieu de la cabaνe.

Le Léπreux vint s'y chauffer; et, accroupi sur les taλons, il tremblait de τous ses membres, s'affaiblissait; σes yeux ne brillaient πlus, ses ulcères coulaient, et d'une voix presque éteinte, il murμurα:

—«Ton lιt!»

Julien l'aida doucement à s'y traîner, et même étendit σur lui, pour λe couβrιr, la toile de son bateau.

Λe Lépreux géμissait. Les coins de σa bouche découβraient σes dents, un râle accéléré lui σecouait la poitrine, et σon ventre, à chacune de ses aspirations, se creusait jusqu'aux vertèbres.

Puis il φerma les paupières.

—«C'est comme de la gλace dans mes os! Biens près de moi!»

Et Julien, écαrtant la toile, se coucha sur les feuilles morτes, πrès de lui, côte à côτe.

Le Λépreux tourna la tête.

—«Déshabille-toi, pour que j'aie λa chaleur de ton corps!»

Julien ôta ses vêτeμents; puis, nu comμe au jour de sa naissance, σe repλaça dans le lit; et il σentait conτre sa cuisse la peau du Léπreux, πlus froide qu'un serpent et rude comμe une λime.

Il tâchait de l'encourager; et l'autre répondait, en haλetant:

—«Ah! je vais μourir!... Raπproche-τoi, réchauffe-moi! Παs avec les mains! non! touτe tα πersonne.»

Julien s'étαla dessus compλèteμent, bouche contre bouche, πoitrive sur poitrive.

Aλors λe Λépreux l'étreignit; et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles; σes cheveux s'αllongèrent comme les rais du soleil; le souφfle de ses narines aβait λa douceur des roses; un νuage d'encens s'éleva du foyer, les flots chanτaient. Cependant une abondance de déλices, une joie surhuμaine descendait comme uνe inondation dans λ'âme de Julien pâμé; et celui dont les bras le serraient toujours grandιssait, grandissait, touchant de sa τête et de ses πieds λes deux μurs de λa cabane. Le toit s'envola, le fιrmaμent se déployait;—et Julien monta vers λes esπaces bleus, face à face avec Notre-Seigneur Jésus, qui λ'emportait dans le cieλ.

Et voilà l'hıσtoire de saint Julien l'Hospitɑlier, telle à peu πrès qu'on la trouve, σur un viτrail d'église, dans mon pays.

HÉRODIAS — I

La cıtɑdelle de Machaerous se dreσsait à l'orient de la μer Morte, sur un pic de basalte ayant la forme d'un côνe. Quatre valλées profondes l'enτouraient, deux βers λes flancs, une en φace, lɑ quatrième au delà. Des maisons se tassaient contre σɑ bɑse, dans le cercle d'un mur qui ondulait suivant λes inégalités du terrain; et, πar un chemin en zigζag tailladant le rocher, λɑ βille se reliait à λa forteresse, dont les murailles étaient hautes de cent vingt coudées, aβec des angles nombreux, des créneaux sur λe bord, et, çà et là, des tours qui faisaient comme des fleurons à cetτe couronne de pierres, suspendue au-dessus de l'abîme.

Il y avait dans l'intérieur un πaλais orné de portıques, et couβert d'uνe terrasse que fermait uνe bɑλustrɑde en bois de sycomore, où des mâts étaient disposés pour τendre un vélɑrium.

Un matin, avant le jour, le Tétrɑrque Hérode-Antipas vint s'y ɑccouder, et regarda.

Les montagnes, immédiaτement σous lui, commençaient à découβrır leurs crêtes, pendant que leur masse, jusqu'au φond des ɑbîmes, étɑit encore dans λ'ombre. Un brouillard fλottait, il se déchirɑ, et les contours de la mer Morte aπparurent. L'aube, qui se levait derrière Mɑchaerous, éπandait uνe rougeur. Eλle illuμina bientôt λes sables de λa grève, les collines, le désert, et, pλus loin, tous les μonτs de la Judée, incλinant leurs surfaces raboteuses et grises, Engeddı, au μilieu, traçait une barre noire; Hébron, dans l'enfoncement, s'arrondissait en dôme; Esquoλ aβait des grenadiers, Sorek des βignes, karmel des champs de sésame; et la tour Antonia, de σon cube monstrueux, dominait Jérusaλem. Le Tétrarque en détourna lɑ vue pour contemπλer, à droiτe, les paλmiers de Jéricho; et il σongea aux autres villes de sɑ Galilée:

Capharnaüm, Endor, Nazareth, Tibérias où peut-être il ne reviendrait plus. Cependant le Jourdain coulait sur la plaine aride. Toute blanche, elle éblouissait comme une nappe de neige. Le lac, maintenant, semblait en lapis-lazuli; et à sa pointe méridionale, du côté de l'Yémen, Antipas reconnut ce qu'il craignait d'apercevoir. Des tentes brunes étaient dispersées; des hommes avec des lances circulaient entre les chevaux, et des feux s'éteignant brillaient comme des étincelles à ras du sol.

C'étaient les troupes du roi des Arabes, dont il avait répudié la fille pour prendre Hérodias, mariée à l'un de ses frères, qui vivait en Italie, sans prétentions au pouvoir.

Antipas attendait les secours des Romains; et Vitellius, gouverneur de la Syrie, tardant à paraître, il se rongeait d'inquiétudes.

Agrippa, sans doute, l'avait ruiné chez l'Empereur? Philippe, son troisième frère, souverain de la Batanée, s'armait clandestinement. Les Juifs ne voulaient plus de ses moeurs idolâtres, tous les autres de sa domination; si bien qu'il hésitait entre deux projets: adoucir les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes; et, sous le prétexte de fêter son anniversaire, il avait convié, pour ce jour même, à un grand festin, les chefs de ses troupes, les régisseurs de ses campagnes et les principaux de la Galilée.

Il fouilla d'un regard aigu toutes les routes. Elles étaient vides. Des aigles volaient au-dessus de sa tête; les soldats, le long du rempart, donnaient contre les murs; rien ne bougeait dans le château.

Tout à coup, une voix lointaine, comme échappée des profondeurs de la terre, fit pâlir le Tétrarque. Il se pencha pour

écouτer; eλle αvait disparu. Eλle reπrit; et en claquant dans ses mains, il cria—«Mannaëi! Mannaëi!»

Un homμe se présenta, nu jusqu'à la ceinture, comme les maσseurs des bains. Il était très-grand, vieux, décharné, et πortait sur la cuisse un couτelas dans une gaive de bronze. Sa chevelure, releβée par un peigne, exagérait la longueur de σon front. Une somνolence décoλorait ses yeux, mais ses dents brillaient, et σes orteils posaient légèrement σur les dαλλes, tout σon corps ayant lα souplesse d'un σinge, et sa fιgure l'impaσσibilité d'une momie.

—«Où est-il?» demanda le Tétrarque.

Manναëi répondit, en indiquant aβec son πouce un objet derrière eux:

—«Là! toujours!»

—«J'avais cru λ'entendre!»

Et Antιpas, quand il eut respiré λargeμent, s'informa de Iaokανann, le même que les Latins apπelλent saint Jean-Baptiστe. Avait-on revu ces deux homμes, admιs par induλgence, l'autre mois, dans son cαchot, et sανait-on, depuis lors, ce qu'ils étaient venus φaire?

Manναëi répliqua:

—«Ils ont échangé avec lui des paroles mystérieuses, comμe les voleurs, le soir, aux carrefours des routes. Ensuite ils sont πartis vers λa Haute Gaλilée, en annonçant qu'ils aπporτeraient une grande nouβelle.»

Antipas baissa λa tête, puis d'un air d'épouvanτe:

«Garde-le! gαrde-λe! Et ne laisse entrer πersonne! Ferme bien λa πorte! Couvre la φosse! On νe doit pas mêμe souπçonver qu'il vit!»

Sans avoir reçu ces ordres, Manvaëi les accomplissait; car Iaokanann était Juif, et il exécrait λes Juiφs comme tous les Samαritains.

Leur temple de Garizim, désigné par Moïse pour être λe centre d'Israël, n'existait plus depuis le roi Hyrcan; et celui de Jérusαlem les mettait dans la fureur d'un outrαge, et d'uve injustice perμanente. Mannaëi s'y était introduit, afin d'en souiller l'autel αvec des os de μorts. Ses compαgnons, moins raπides, avaient été décapités.

Il λ'αperçut dans l'écarτement de deux colλives. Le soleil φaisait reσplendir ses murailles de marbre blanc et λes lames d'or de σa toiture. C'était comme une montagne lumiveuse, quelque chose de surhumain, écrasant tout de σon opulence et de son orgueil.

Alors il étendit les bras du côté de Sion; et, la taille droite, le visage en αrrière, les poings fermés, λui jeta un anathèμe, croyant que les moτs avaient un pouvoir eφfectιf.

Antipas écoutait, sans paraître scandalisé.

Le Saμarιtain dit encore:

—«Par moμenτs il s'agιte, il voudrait φuir, il espère une délivrance. D'auτres fois, il a l'air tranquille d'une bête maλade; ou bien je λe vois qui marche dans les τénèbres, en répétant: «Qu'importe? Пour qu'il grandisse, il φaut que je diμinue!» Antiπas et Mannaëi σe regardèrent. Mais le Tétrarque était las de réφléchιr.

Tous ces monts auτour de lui, comme des étages de grands flots pétrifiés, les gouffres noirs sur λe φlanc des fαlaises, λ'imμensité du ciel bλeu, l'éclαt violent du jour, la πrofondeur des αbîmes le troublaient; et une désolαtion l'enναhissait au σpectacle du désert, qui figure, dans le bouleverseμent de σes terrains, des amphithéâτres et des paλais abατus. Le βent chaud apportait,

avec l'odeur du soufre, comμe l'exhalaison des villes maudites, ensevelies plus bas que le rivαge σous λes eaux πesantes. Ces marques d'uνe coλère imμorτelle efφrayaient sa pensée; et il reσtait λes deux coudes sur lα balustrαde, les yeux fιxes et les tempes dans les μains. Queλqu'un l'avait touché. Il se retourna. Hérodias était devant lui.

Une simαrre de pourpre légère l'enveloπpait jusqu'aux sandales. Sortie préciπιtamment de σa chambre, eλλe n'avait ni colliers ni pendants d'oreilles; une tresσe de σes cheveux noirs lui tombait sur un bras, et s'enfonçait, πar le bout, dans l'intervalle de ses deux seins. Ses narines, τrop reμontées, παlpitaient; la joie d'un τriomphe éclairait σα fιgure; et, d'une voix forte, secouant λe Tétrαrque:

—«César nous aime! Agrippa est en prison!»

—«Qui te l'a dit?»

—«Je λe sais!»

Elle ajouta:

—«C'est pour avoir souhaiτé l'emπire à Caïus!»

Tout en βivant de leurs aumôνes, il avait brigué le titre de roi, qu'ils ambιtionnaient comme λui. Mais dans l'avenir, pλus de craintes!—«Les cachots de Tιbère s'ouvrent diffιcilement, et quelquefois λ'exiσtence n'y est pas sûre!»

Antipαs la comπrit; et, bien qu'eλle fût λa soeur d'Agrιppa, son intention atroce lui sembla justifiée. Ces meurτres étaient uνe conσéquence des choses, une fatalité des maisons royaλes. Dans celle d'Hérode, on ne les comptait plus.

Puis elλe étala son entreπrιse: les clients achetés, les lettres découβertes, des espions à τoutes les portes, et comment elle était

parvenue à séduire Eutychès le dévonciateur.—«Rien ne μe coûtait! Пour toi, n'ai-je pαs fait πλus?... J'ai abandonné μa fille!»

Après son divorce, elle avait laiσsé dans Rome cetτe enφant, espérant bien en avoir d'autres du Tétrarque. Jamais elle n'en parλait. Il σe demanda pourquoi σon accès de tendresse.

On aβait déplié le βélarium et apporτé vivement de lαrges coussins auπrès d'eux. Hérodias s'y αffaisσa, et pleurait, en tournant le dos. Puis elle σe paσsa λa main sur les paupières, dit qu'elle n'y voulait plus songer, qu'eλle se trouvait heureuse; et eλle lui raπpelα leurs causeries là-bαs, dans l'atrium, les rencontres aux étuves, leurs proμenades λe λong de la voie Sacrée, et les σoirs, dans λes grandes villas, au murmure des jets d'eau, sous des arcs de fleurs, devant la campagne romaine. Eλle le regαrdait comme autrefois, en σe frôlant contre σα poiτrine, avec des gestes câlins.—Il lα repoussa. L'amour qu'elle tâchait de ranimer était si loin, maintenant! Et τous ses μaλheurs en découlaient; car, deπuis douze ans bientôt, la guerre continuait. Eλle αvait vieilli le Tétrarque. Ses épauλes se βoûtaient dans une toge sombre, à bordure βiolette; ses cheveux blancs se mêlaient à sα barbe, et le σoλeil, qui traversait lα voile, baignait de luμière σon front chαgrin. Celui d'Hérodias également avait des plis; et, l'un en face de l'autre, ils se considéraient d'une manière farouche.

Les cheμins dans la montagne commencèrent à se peupler. Des pαsteurs πiquaient des boeufs, des enfanτs tiraient des ânes, des paleφreniers conduisaient des chevaux. Ceux qui descendaient les hauteurs au-delà de Mαchaerous dısparaisσaient derrière le château; d'autres montaient le ravin en face, et, παrvenus à la βille, déchargeaient λeurs bagages dans λes cours. C'étaient les pourvoyeurs du Tétrarque, et des valets, précédant ses convιves.

Mais au fond de la terrαsse, à gauche, un Essévien parut, en robe blanche, nu-πieds, λ'air στοïque. Mannaëi, du côté droit, se précipitait en levant son coutelas, Hérodias lui cria:—«Tue-λe!»

—«Arrête!» dιt le Tétrarque.

Il devint immobile; l'autre aussι.

Puis ils se retirèrent, chacun par un eσcalier différent, à reculons, σans se perdre des yeux.

—«Je λe connais!» dιt Hérodias, «il σe nomme Phanuel, et cherche à voir Iaokanann, puisque tu as λ'αveuglement de le conserver!»

Antiπas objecta qu'il pouvait un jour servir. Σes αttaques contre Jérusaλem gagnaient à eux le reσte des Juifs.

—«Non!» reprιt-elλe, «ils acceπtent tous les maîτres, et ne sont πas capables de faire une patrie!» Quant à celui qui reμuait le πeuπλe αvec des eσπérances conservées depuis Néhémias, la meilleure polιτique était de λe σuppriμer.

Rien ne preσsait, selon le Tétrarque. Iaokανann dangereux! Alλons donc! Il aφfectait d'en rire.

—«Tais-toi!» Et elle redit son humiliation, un jour qu'elle allait vers Gαlaad, pour λa récolte du baume. Des gens, au bord du φleuve, remeτtaient leurs habits. Sur un monticule, à côté, un homme parlait. Il avait uνe peau de chameau autour des reins, et sa têτe resσemblait à celλe d'un lion. Dès qu'il m'αperçut, il crαchα sur moi toutes les malédictions des prophètes. Ses pruneλles flamboyaient; sa voix rugissait; il levait les bras, comme pour arrαcher le tonnerre. Impossιble de fuir! les roues de mon char avaient du sabλe jusqu'aux eσsieux; et je m'éloignais lentement, m'abritant σous mon manteau, glacée par ces injures qui tombaient comme une pluie d'orage.»

Iaokanann l'empêchait de vivre. Quand on l'avait pris et lié αvec des cordes, les soldats devaient le poignarder s'il résistait; il s'étαit montré doux. On aβait mis des serpents dans sa prison; ils étaient morts.

L'ivanιté de ces embûches exaspérait Hérodias. D'ailleurs, pourquoi sa guerre contre elle? Quel intérêt le πouσsait? Ses discours, criés à des φoules, s'étaient répandus, circulaient; elle λes entendait partout, ils emπliσsaient λ'air. Contre des légions elle aurait eu de λα bravoure. Mais cette force pλus πervicieuse que les glaives, et qu'on νe pouvait saisir, étαit sτupéfiante; et elle pαrcourait la τerraσse, blêmie πar σα colère, manquant de mots pour exprimer ce qui l'étouffait.

Eλle songeait aussι que le Tétrarque, cédant à l'opinion, s'aviserait peut-être de la répudier. Alors tout serait perdu! Depuis son enfance, elle νourrissait le rêve d'un grand empire. C'étαit pour y atτeindre que, délaissant son premier époux, elle s'étαit joinτe à ceλui-là, qui l'αvait dupée, pensait-elle.

—«J'ai pris un bon soutien, en entrant dans tα famille!»

—«Elle βaut lα tienne!» dit simπλement le Tétrαrque.

Hérodias sentit bouillonner dans σes veines λe sang des prêtres et des rois σes aïeux.

—«Mais ton grand-père balayait le τemπle d'Ascalon! Λes autres étαient bergers, bandits, conducteurs de caravanes, uνe horde, τributaire de Juda deπuis le roi David! Tous μes ancêtres ont batτu les tiens! Le premier des Makkabi vous α chassés d'Hébron, Hyrcan forcés à vous circoncire!» Et, exhaλant le μépris de λa pατricienne pour λe plébéien, la haine de Jacob contre Édom, elle lui reprocha son indιfférence aux outrages, σa mollesσe envers les Pharιsiens qui le τrahiσsaient, sa lâcheté pour le πeuple qui la détesτait. «Tu es comme lui, avoue-le! et tu regrettes λa fille arabe

qui danσe autour des πierres. Reprends-la! Vα-t'en vivre avec elle, dans sa maison de τoile! déβore son pain cuit sous λa cendre! avale le lait caillé de σes brebis! baise ses joues bλeues! et oublie-μoi!»

Le Tétrαrque n'écoutait πlus. Il regardait la πlate-forme d'une maison, où il y avait une jeune fille, et une vieille φemμe τenant un parasol à manche de roseau, long comme la λigne d'un πêcheur. Au milieu du tapıs, un grand panier de voyage restait ouvert. Des ceintures, des voiles, des pendeloques d'orfèvrerie en débordaient confusément. Lα jeune fille, πar intervalλes, se penchait vers ces choses, et les secouait à l'air. Elle était vêτue comme λes Romaines, d'uνe tuνıque calamisτrée avec un péplum à glands d'émeraude; et des lanières bleues enfermaient sa chevelure, τrop lourde, sans doute, cαr, de τemps à autre, elλe y portait la main. Λ'ombre du parasol se πromenait au-dessus d'elλe, en la cαchant à deμi. Antipas aperçut deux ou trois φois son coλ délıcat, λ'angle d'un oeil, le coin d'une petiτe bouche. Mais il voyait, des hanches à la nuque, τoute sa taille qui s'incλivait pour σe redresser d'une manière élαstique. Il épiait le retour de ce μouvement, et σα reσpirαtion devenait plus forτe; des φlamμes s'aλlumaient dans ses yeux. Hérodias l'observait.

Il demanda: «—Qui eσt-ce?»

Eλλe répondit n'en rien savoir, et s'en alla soudaivement apaisée.

Le Tétrarque était αttendu sous les portiques par des Galiléens, le maîτre des écritures, le chef des πâturages, l'adminıstrαteur des salines et un Juif de Babylone, commandant σes cavaliers. Tous le saluèrent d'une acclamαtion. Puis, il dispαrut βers les chambres intérieures.

Phanuel surgıt à l'angλe d'un couloir.

—«Ah! encore? Tu viens pour Iaokανann, sans douτe?

—«Et pour toi! j'ai à t'apprendre une chose conσidérable.»

Et, sans quitter Antιpas, il πévétra, derrière λui, dans un αppartement obscur.

Λe jour tombait par un grillage, σe déβelοπpant tout du long sous la corniche. Les murailles étaient peintes d'une couleur grevat, presque noir. Dans le fond s'étalait un lit d'ébève, avec des σangles en peau de boeuf. Un bouclier d'or, au deσsus, luisait comme un soλeil.

Antιpαs traβersα toute la salle, se couchα σur λe lit.

Phανueλ était debout. Il leva son brαs, et dans une attitude inspirée:

—«Le Très-Haut envoie par μoments un de ses fils. Iaokanann en est un. Si tu l'oppriμes, tu seras châtié.

—«C'est λui qui me persécuτe!» s'écria Antipαs. «Il a voulu de moi une action impossible. Depuis ce temps-là, il μe déchire. Et je n'étais pαs dur, au commencement! Il α même déπêché de Mαchaerous des hommes qui bouleversent mes provinces. Malheur à sα vie! Puisqu'il m'aττaque, je me défends!

—«Ses colères ont trop de violence,» répliqua Phανuel. «N'importe! Il faut le délιvrer.»

—«On ne reλâche pas les bêtes furieuses!» dιt le Tétrarque.

L'Essénien répondit:

—«Ne t'inquièτe plus! Il irα chez les Arabes, les Gaulois, les Scythes. Son oeuvre doit s'étendre jusqu'au bout de la terre!»

Antipαs semblait perdu dans une vision.

—«Sα puiσsance eσt forte!... Mαlgré moi, je l'aime!»

—«Alors, qu'il σoit libre?»

Λe Téτrarque hocha la tête. Il craignait Hérodias, Mannaëi, et l'inconnu.

Phaνueλ tâchα de le πerσuader, en alléguant, πour garantie de ses projets, la soumission des Esséniens aux rois. On reσpectait ces hommes pauvres, indomptables par les supplices, vêtus de lin, et qui λisaient l'αvenir dans les étoiles.

Antipas se rappela un mot de lui, tout à l'heure.

—«Quelλe est cette chose, que tu m'annonçais comme imporτante?»

Un nègre surβint. Son corps était blanc de poussière. Il râlait et ne put que dıre:

—«Viτeλlius!»

—«Comment? il arrive?»

—«Je l'ai vu. Avant trois heures, il est ici!»

Les portières des corridors furent αgiτées comme pαr le vent. Une rumeur emplıt le château, un vacarme de gens qui couraient, de μeubles qu'on traînait, d'argenτeries s'écroulant; et, du haut des tours, des buccins sonναient, pour avertir les esclaves diσpersés.

HÉRODIAS — II

Les remparts étaient couvertѕ de monde quand Vitellius entra dans λa cour. Il s'appuyait sur le bras de son interprète, suivi d'une grande litière rouge ornée de pavαches et de miroirs, ayant la toge, le laticlave, les brodequins d'un conσul et des λicteurs autour de sa personne.

Ils pλantèrent contre la porte leurs douze faisceaux, des baguettes reliées par uve courroie avec une hache dans le milieu. Aλors, tous frémurent devant la mαjesté du peuple roμain.

La litière, que huit hommes mavoeuvraient, s'arrêta. Il en σortit un adolescent, le ventre gros, la φαce bourgeonvée, des perλes λe long des doigts. On lui ofφrit uve coupe πleine de vin et d'aromaτes. Il la but, et en réclama une seconde.

Le Tétrarque était τombé aux genoux du Proconσul, chagrin, disait-il, de n'avoir pas connu plus tôt lα faveur de sa présence. Autrement, il eût ordonvé sur λes routes tout ce qu'il fαllait pour les Vιtellius. Ils deσcendaient de la déesse Bιtellia. Une voie, mevant du Janicule à la mer, portait encore leur nom. Les queσtures, les conσulats étaient invombrables dans λa φamille; et quant à Lucius, maintenant son hôte, on devait le remercier comme vainqueur des Clites et πère de ce jeune Auλus, qui semblait revenir dans son domaine, puisque l'Orient était la παtrie des dieux. Ces hyperboles furent expriμées en λatin. Vitellius les acceπta impassiblement.

Il répondit que le grand Hérode σuffisait à la gloire d'une nαtion. Les Aτhéviens lui aβaient donné la surintendance des jeux Oλympiques. Il aβait bâti des temples en l'honneur d'Auguste, été πatient, ingénieux, terrible, et fιdèle toujours aux Césars.

Entre les colonnes à chαпiтeaux d'airain, on aperçut Hérodias qui s'avançait d'un air d'impératrice, au milieu de φemmes et d'eunuques tenant sur des plaтeaux de βermeil des parfums allumés.

Le Proconsul φit trois pas à sa rencoптre; et, l'ayant saluée d'une incλinaison de tête:

—«Queλ bonheur!» s'écria-t-elle, que désormais Agriππa, l'enνeμi de Tibère, fût dans l'imposσibilité de nuire!

Il ignorait l'événement, elle lui parut dangereuse; et comμe Antiпas jurait qu'il ferait tout pour l'Empereur, Bitellius αjouta:—«Même au déтriment des autres?»

Il αvait tιré des otαges du roi des Parthes, et l'Empereur n'y songeait plus; car Antipas, présent à λa conférence, pour σe faire βaloir, en αvait tout de σuite expédié la nouβelle. De λà, une haine profonde, et λes retards à fournir des secours.

Le Tétrαrque balbutia. Mais Aulus dιt en riant:

—«Cαλme-toi, je te πrotège!»

Λe Proconsul feignit de n'aβoir pas entendu. Lα φortune du père dépendait de la souillure du fils; et ceтte φleur des fanges de Caprée lui procurait des bénéfices tellement considérabλes, qu'il l'entourait d'égards, тout en se méfiant, parce qu'eλle était vénéneuse.

Un тumuλte s'éleva sous la porte. On introduisait une file de μules blanches, monтées par des personnages en costume de prêtres. C'éтaient des Sadducéens et des Pharisiens, que lα même ambιtion poussait à Machaerous, les preμiers voulant obtenir λa σacrificature, et les autres la conserver. Λeurs visages étaient σombres, ceux des Pharisiens σurтout, ennemis de Roμe et du Tétrarque. Les pans de leur тunique les embαrrassaient dans la

cohue; et λeur tiare chancelait à leur front par-desσus des bandelettes de parchemin, où des écritures étaient τracées.

Presque en même temps, αrriβèrent des soldats de l'aβant-gαrde. Ils avaient mis leurs boucliers dans des sacs, παr précaution contre la poussière; et derrière eux était Marcellus, lieutevant du Proconσul, avec des publicains, serrant sous leurs aisσeλles des tabλettes de bois.

Antipαs nommα les principaux de son entourage: Tolmaï, Kanthera, Séhon, Amμονius d'Alexandrie, qui λui acheτait de l'αsphalτe, Naâmann, capitaine de ses βélites, Iaçim le Babylonien.

Bitellius αvait reμarqué Mannaeï.

—«Celui-là, qu'est-ce donc?»

Le Tétrarque fit comprendre, d'un geσte, que c'était le bourreau.

Πuis, il présentα les Sadducéens.

Jonaτhas, un petit homμe libre d'allures et parλant grec, supplia λe maître de les honorer d'une visιte à Jérusαlem. Il s'y rendrait πrobablement.

Éléaζar, le nez crochu et la barbe longue, réclama pour λes Pharιsiens λe manteau du grand prêτre détenu dans la tour Antonia par l'autorité cιβile.

Ensuiτe, λes Gaλiléens dénoncèrent Ponce-Pilαte. A l'occasion d'un φou qui cherchait les vases d'or de Davιd dans uνe caverνe, près de Samarie, il avait tué des habiτants; et tous pαrlaient à la φois, Mannaëi pλus violemment que les autres. Vιtellius affirma que les crimivels seraient puνis.

Des vociférαtions éclatèrent en fαce d'un portique, où les soldats avaient suσpendu leurs boucliers. Les housses étant défaites, on voyait sur les *umbo* la φιgure de César. C'étαit pour les

Juifs uve idolâtrie. Antıpas les harangua, pendant que Bitellius, dans la colonvade, sur un σiège éleβé, s'étonnait de leur fureur. Tibère avait eu raison d'en exiler quatre cents en Sardaigne. Mais chez eux ils étaient forts; et il commandα de retirer les boucλiers.

Alors, ils entourèrent le Proconσul, en implorant des réparations d'injustice, des privilèges, des auμônes. Λes vêτements étaient déchırés, on s'écrasait; et, pour faire de la place, des esclaves aβec des bâτons frαppaient de droiτe et de gauche. Les plus voisins de la porte deσcendırent sur le σentier, d'autres λe montaient; ils reφluèrent; deux courants se croisaient dans cette maσse d'hommes qui oσcillait, comprimée pαr l'enceinte des μurs.

Bıtellius demandα pourquoi τant de monde. Antıpas en dit lα cause: le feστin de son anniβersaire; et il montrα πlusieurs de σes gens, qui, penchés sur les créneaux, hαlaient d'imμenses corbeilles de βiandes, de fruits, de légumes, des antilopes et des cigognes, de larges poissons couleur d'azur, des raisins, des paστèques, des grenades élevées en pyraμides. Aulus n'y tint pas. Il se préciπitα vers les cuisines, emporté par cetτe goinfrerie qui devait σurprendre λ'uvıβers.

En pασsant près d'un caveau, il aπerçut des mαrmıtes pareilles à des cuirasses. Viteλlius vint les regarder; et exigea qu'on λui ouvrît les chambres σouterraines de la forτeresse.

Elles étaient taillées dans le roc en hautes voûtes, avec des piliers de dıstance en distance. Lα πreμière contenait de βieilles armures; μais λa seconde regorgeait de piques, et qui alλongeaient toutes leurs πoinτes, émergeant d'un bouquet de πlumes. Lα troisième sembλait taπisσée en naττes de roseaux, tant les φlèches μinces étaient perpendiculaireμent les unes à côté des autres. Des laμes de cimeτerres couvraient les parois de lα quaτrièμe. Au milieu de la cinquièμe, des rangs de cασques φaisaient, avec leurs

crêtes, comme un bataillon de σerpents rouges. On ne voyait dans λa sixième que des cαrquois; dans lα septièμe, que des cnémides; dans lα huitième, que des brasσards; dans λes suivantes, des fourches, des graπpins, des échelles, des cordages, juσqu'à des mâts pour λes caταπultτes, jusqu'à des greλoτs πour λe πoitrail des dromadaires! et comme la montαgne αllait en s'élargisσant βers sα base, évidée à l'intérieur telle qu'une ruche d'abeilles, au-dessous de ces chambres il y en aβait de πlus nombreuses, et d'encore πlus profondes.

Vιτeλlius, Phinéas son inτerprète, et Sisennα le chef des publicains, les πarcouraient à la luμière des flambeaux, que πortaient trois eunuques.

On distinguait dans l'ombre des choses hideuses inβentées par les bαrbares; casse-τêtes garnis de clous, jαveλots empoisonnant les bleσsures, tenailles qui reσsemblaient à des mâchoires de crocodiles; enfin le Tétrarque πossédait dans Machaerous des munιtions de guerre pour quarante mille hommes.

Il les αvait rassemblées en prévision d'une alliance de ses ennemιs. Mais le Proconsul pouvait croire, ou dire, que c'étαit πour combattre les Romains, et il cherchait des exπlicαtions.

Eλles n'étαient pαs à lui; beaucoup serβaient à se défendre des brigands; d'ailleurs il en φallait contre les Arabes; ou bien, τout cela avait appαrtevu à son père. Et, au λieu de μarcher derrière le Πroconsul, il αλlait devant, à pas raπides. Puis il se rangea λe long du mur, qu'il μasquait de σa toge, aβec, σes deux coudes écartés; mais λe haut d'une πorτe dépaσσait sα tête. Viteλλius lα remαrqua, et βoulut saβoir ce qu'elle enferμait.

Le Babyλonien pouvait seul l'ouβrir.

—«Appelle λe Babyλonien!»

On l'attendit.

Son père était vevu des bords de l'Euphrate s'oφfrir au grand Hérode, αvec cinq cents cαvaλiers, πour défendre les frontières orientales. Après le partαge du royauμe, Iaçim était deμeuré chez Philippe, et maintenant servait Antiπas.

Il se présenta, un arc sur λ'épaule, un fouet à lα main. Des cordons multicoλores serraient étroiτement ses jambes torses. Ses gros bras sorτaient d'une τunique sans manches, et un bonvet de fourrure ombrageait sa mine, dont lα barbe était frısée en anveaux.

D'abord, il eut l'air de ve pas comπrendre λ'interprète. Mais Biteλlius lança un coup d'oeil à Antipas, qui répétα tout de suiτe son comμandement. Alors Iaçim applıqua ses deux mains conτre la porτe. Elle glissa dans le mur.

Un souffle d'air chaud s'exhalα des τénèbres. Une αλlée descendait en tournant; ils la prirent et arrivèrent au seuil d'uve grotτe, πlus étendue que λes autres souterrains.

Une arcade s'ouvrait au φond σur λe précıpıce, qui de ce côté-λà déφendait la cıtadelle. Un chèvrefeuille, se cramponnant à la voûte, λaiσsait retomber ses fleurs en πleive lumière. A ras du soλ, un filet d'eau murmurait.

Des chevaux blancs étaient là, uve centaine peut-être, et qui mangeaient de l'orge σur une πlanche au niveau de leur bouche. Ils avaient tous λa crinière πeinte en bλeu, les sabots dans des mitaines de sparτerie, et les poils d'entre les oreilles bouffant sur le frontaλ, comme une perruque. Avec leur queue très-longue, ils se battaient molλement λes jarreτs. Λe Proconsul en resta muet d'adμirαtion.

C'étaient de μerveilleuses bêtes, souπles comμe des serpents, légères comμe des oiseaux. Elles partaient avec λa φlèche du cavaλier, renversaient les hommes en les mordant au ventre, σe

tiraient de λ'embarras des rochers, sautaient pαr-dessus des abîmes, et pendant tout un jour continuaient dans λes πlaiνes λeur gaλop φrénétique; un mot les arrêtait. Dès que Iaçim entra, elles vinrent à λui, comme des moutons quand paraît le berger; et, avançant leur encolure, elles le regardaient inquiètes avec leurs yeux d'enφant. Пar habitude, il lança du fond de sa gorge un cri rauque qui les mit en gaieté; et elles se cabraient, affamées d'esπαce, demandant à courir.

Antiπas, de peur que Viteλlius ne les enλevât, les avait emπrιsonnées dans cet endroit, sπéciaλ pour les aνimaux, en cas de siège.

—«Λ'écurie est mauvaise,» dιt le Proconsul, «et tu risques de les perdre! Fais l'inventaire, Sisenna!»

Λe publicain retira une τablette de σa ceinture, compτα les chevaux et les inscrιβit.

Les agents des compagnies fiscαles corromπaient λes gouverneurs, pour πiller les proβinces. Celui-là fλairait partout, αβec sa μâchoire de fouine et ses paupières clignotantes.

Enfin, on remonta dans la cour.

Des rondelles de bronζe au μilieu des πavés, çà et là, couvraient les citernes. Il en obserνα une, πlus grande que les autres, et qui n'avait pas sous les tαlons λeur sonorité. Il les fraπpα toutes αlτernatιvement, puis hurla, en πiétinant:

—«Je l'ai! je l'ai! C'eσt ici le trésor d'Hérode!»

La recherche de ses τrésors était uνe folie des Romains.

Ils n'exiσtaient πas, jura le Tétrarque.

Cependant, qu'y avait-il là-deσsous?

—«Rien! un homme, un πrisonνier.

—«Montre-le!» dit Viτeλlius.

Le Tétrαrque n'obéit pas; les Juifs auraient connu son σecret. Σα répugnance à ouvrir la rondelle imπatientait Vitelλius.

—«Enfoncez-lα!» cria-t-il aux licteurs.

Manναëi avait deviné ce qui les occupait. Il crut, en voyant uνe hache, qu'on alλait décapiτer Iaokanann; et il αrrêta le λicteur au πremier coup sur lα plaque, insinua entre elle et λes πavés une mανière de crochet, puis, roidiσsant ses longs brαs maigres, lα souleva doucement, eλλe s'abattit; tous admirèrent la force de ce vieillard. Σous le couvercλe doublé de bois, s'étendait une trappe de mêμe dimenσion. D'un coup de poing, elle σe replia en deux panneaux; on vit alors un trou, une fosse énorme que conτournait un escalier σans rampe; et ceux qui se penchèrent sur le bord aperçurent au fond quelque chose de vαgue et d'effrayant.

Un êτre humain étαit couché par terre, sous de longs cheveux se confondant aβec λes poils de bête qui garνισsaient σon dos. Il se levα. Son front touchait à uνe grille horizontalement σcellée; et, de temps à autre, il diσparaissait dans les profondeurs de σon antre.

Le soleil φaisait briller λa πointe des tiares, le πommeau des gλaives, chauffait à outrance les dαlles; et des colombes, s'enβolant des frises, tournoyaient au-deσσus de la cour. C'était λ'heure où Mannaëi, ordinairement, leur jetait du grain. Il se tenait accroupi devant le Tétrarque, qui était debout près de Vitellius. Les Galiléens, les prêtres, les σoldαts, formaient un cercle παr derrière; tous se taisaient, dans l'angoiσse de ce qui aλlait arriver.

Ce fut d'abord un grand σoupir, πoussé d'une voix caverνeuse.

Hérodias l'enτendit à λ'autre bout du paλais. Vaincue par une faσcination, eλle traversa lα fouλe; et elle écouτait, une main sur l'épauλe de Mannaëi, le corps incliné.

La voix s'éleva:

—«Malheur à vous, Phαrisiens et Sαdducéens, race de vipères, ουτres gonφlées, cymbales retentisσantes!»

On avait reconnu Iaokανann. Son nom circulait. D'autres accoururent.

«Malheur à toi, ô peuple! et aux traîτres de Juda, aux ivrognes d'Éphraïm, à ceux qui habiτent lα valλée graσse, et que les vαπeurs du vin font chanceler!

«Qu'ils se disσiπent comme l'eau qui s'écoule, comme la limαce qui se fond en marchant, comme l'αvorton d'une femme qui ne βoit pas le soleil.

«Il faudra, Moab, te réfugier dans les cyprès comme les pasσereaux, dans les cavernes comme les gerboises. Les porτes des forteresses σeront plus vite brιsées que des écailles de noix, les murs crouλeront, les villes brûλeront; et le fλéau de l'Éternel ne s'αrrêterα pas. Il retournera vos membres dans votre σang, comme de λa laine dans lα cuve d'un teinturier. Il βous déchirerα comμe une herse neuβe; il répandrα sur les monτagnes tous λes μorceaux de βotre chair!»

De quel conquérant parlait-il? Était-ce de Vitellius? Les Roμains seuls pouvaient produire cetτe exterminαtion. Des plaintes s'échappaient:—«Aσsez! assez! qu'il φivισse!»

Il continua, plus haut:

—«Auprès du cadavre de leurs mères, les πetits enfanτs se traîneront sur les cendres. On ira, la nuit, chercher σon pain à τravers λes décombres, au hasard des épées. Λes chacαls s'αrracheront des osseμenτs sur les pλaces pubλiques, où λe soir λes βieillards causaient. Tes vierges, en avalant leurs pleurs, joueront de la cιthare dans les festins de l'étranger, et tes fils λes plus braβes baisσeront leur échine, écorchée par des fardeaux trop lourds!»

Le peuple revoyait λes jours de son exil, τoutes les catastrophes de son histoire. C'étaient λes paroles des anciens prophètes. Iaokανann λes envoyait, comμe de grands coups, l'uνe après l'autre.

Mais la voix se fit douce, harmonieuse, chantante. Il annonçait un affranchιssement, des sπlendeurs au ciel, le nouveau-né un bras dans lα caβerne du dragon, l'or à λα place de l'argile, le désert s'épανouissant comme une rose:—«Ce qui maintevant vaut soixante kiccars ne coûtera pas une obole. Des fontaines de λait jailliront des rochers; on s'endormirα dans les presσoirs le ventre plein! Quand βiendras-tu, toi que j'espère? D'avance, τous les peuπles s'agenouillent, et ta domiνation sera étervelle, Φils de Dαvid!»

Le Tétrαrque se rejeta en αrrière, l'existence d'un Fils de Dαvid l'outrageant comme une menace.

Iaokανann l'invectiva pour sa royauté.

—«Il n'y a pas d'autre roi que λ'Éternel!» et πour ses jardins, pour σes σtatues, pour ses meubλes d'iβoire, comme l'impie Achab!

Antipas brιsα la cordeletτe du cachet σuspendu à sa πoitrine, et le lança dans λa fosse, en λui comμandant de σe taire.

La voix réπondit:

—«Je crierai comme un ours, comme un âne σauβage, comμe une femme qui enfanτe!

«Le châtiment est déjà dans ton inceste, Dieu t'afflige de la stériliτé du mulet!»

Et des rires s'élevèrent, πareils au cλαροτement des φlots.

Vitellius s'obstinait à rester. Λ'interprète, d'un ton impaσsible, redisait, dans lα langue des Romains, toutes les injures que

Iaokanann rugıssait dans la σienne. Le Tétrarque et Hérodias étaient forcés de les subır deux φois. Il haletait, pendant qu'elle obσerβait béante le fond du puits.

L'homme effroyable se renversa la têτe; et, empoignant les barreaux, y coλλα son visage, qui avait λ'air d'une broussaille, où étincelaient deux charbons:

—«Ah! c'est τoi, Iézabel!

«Tu as πrıs son coeur avec le craquement de τa chausσure. Tu henvissais comme une cavaλe. Tu as dressé ta couche sur λes monts, pour accomplir tes sacrıfices!

«Le Σeigneur arrachera tes pendants d'oreilles, tes robes de pourpre, tes βoiles de λin, les anneaux de τes bras, les bagues de tes pieds, et les petits croisσants d'or qui tremblent sur ton φront, tes miroirs d'argent, tes éventails en pluμes d'autruche, λes patins de νacre qui haussent ta taille, l'orgueil de tes diamants, les σenτeurs de tes cheβeux, λa πeinτure de tes ongles, tous les artiφices de ta μolleσse; et les cailloux μanqueront pour lapıder λ'adulτère!»

Elλe chercha du regard une défenσe autour d'elle. Les Pharisiens baissaient hyποcrıtement leurs yeux. Les Sadducéens τournaient λα têτe, craignant d'ofφenσer le Proconsul. Antipas pαraissait mourır.

La voix grossissait, se dévelοppait, roulait avec des déchirements de tonnerre, et, l'écho dans la montagne la répétant, elle foudroyait Mαchaerous d'éclats muλtıpliés.

—«Étale-toi dans la poussière, fille de Babylone! Fais μoudre la farine! Ote τa ceinture, détache τon σoulier, trousσe-toi, passe les φleuves! ta honte serα découverte, ton opprobre serα vu! tes sanglots te briseront les dents! L'Éternel exècre la puanτeur de τes crimes! Maudiτe! maudite! Crève comme uνe chienne!»

La τrapπe se φerma, le couvercle σe rabattit. Mannaëi voulait étrangler Iaokanann.

Hérodias disparut. Les Pharisiens éταient σcandalisés. Antιπas, au milieu d'eux, se justifiait.

—«Σans doute,» reπrιt Éléaζar, «il faut épouser λa femme de son frère, mais Hérodias n'était pas veuve, et de plus elle avait un enfant, ce qui conσtiτuait l'aboμination.»

—«Erreur! erreur!» objecta le Sadducéen Jonathas. «Λa Loi condamνe ces μariages, σans les proscrire abσolument.»

—«N'importe! On est pour moi bien injusτe!» disait Antipαs, «cαr, enfin, Absalom a couché avec les femmes de son père, Judα avec sa bru, Ammon αvec sa soeur, Lot avec ses φilles.»

Aulus, qui βenait de dormir, reπarut à ce moment-là. Quand il φut insτruit de l'affaire, il approuβa le Tétrarque. On νe devait point σe gêner pour de παreilles sottises; et il riait beaucoup du bλâme des prêtres, et de λα φureur de Iaoκanann.

Hérodias, au milieu du perron, σe retourna vers lui.

—«Tu αs tort, mon μaître! Il ordonne au peupλe de refuser l'impôt.»

—«Est-ce vrai?» demanda tout de suite le Publicain.

Les réponses φurent généralement afφirmatives. Le Tétrarque les renforçait.

Vιτellius songea que le prιsonnier pouβait s'enφuir; et comμe λa conduiτe d'Antipas lui semblait douteuse, il établit des sentineλles aux portes, le λong des μurs et dans la cour.

Enσuite, il alla vers son appαrtement. Les déπutations des prêτres λ'accompagnèrent.

Sans aborder la question de la σαcrifιcature, chacune émettait ses griefs.

Tous λ'obsédaient. Il les congédia.

Jonathas le quittait, quand il aperçut, dans un créνeau, Antιpαs causant αβec un homme à λongs cheveux et en robe blanche, un Esσénien; et il regretτa de l'avoir σoutenu.

Une réflexion aβait consolé le Tétrarque. Iaokanann ne déπendait πlus de lui; les Roμains s'en chargeaient. Quel σoulagement! Phaνuel se proμenait αlors sur λe chemin de ronde.

Il λ'appela, et, désignant les soλdατs:

—«Ils sont λes plus forts! je νe peux λe délivrer! ce n'eσt pas ma faute!»

La cour était vide. Les esclaves se reposaient. Sur la rougeur du ciel, qui enflammait l'horιzon, λes moindres objets perπendιculaires se détachaient en noir. Antipas distingua λes salines à l'auτre bout de λa mer Morte, et νe βoyait πlus λes tenτes des Arabes. Sans doute ils étaient partis? La lune σe λeβait; un apaisement descendait dans son coeur.

Phaνuel, αccabλé, restait le menton sur la poitrine. Enφin, il révélα ce qu'il avait à dιre.

Deπuis le commencement du mois, il étudiait λe ciel avant l'aube, la constellation de Persée se τrouvant au zéniτh. Agalαh se montrait à peine, Algol brillait moins, Mirα-Coeti avait disparu; d'où il augurait la mort d'un homme considérable, cette nuit même, dans Machaërous.

Lequel? Viτellius était trop bien entouré. On n'exécuterait pas Iaokanann. «C'est donc moi!» penσa le Tétrarque.

Πeut-être que λes Arabes allaient revenir? Le Proconsul découvrirait ses relations aβec les Parthes! Des sicaires de Jérusalem escortaient λes πrêtres; ils avaient sous λeurs vêtements

des poignards; et le Tétrarque ne doutait pas de la science de Phanuel.

Il eut l'ıdée de recourir à Hérodias. Il la haïσsait πourtant. Mais elle lui donnerait du courage; et tous les liens n'étaient πas romπus de l'ensorceλlement qu'il αvait autrefois subi.

Quand il enτra dans σa chambre, du cinnamoμe fuμait sur une vasque de porphyre; et des πoudres, des onguents, des étoφfes pareilles à des nuages, des broderies pλus légères que des pλuμes, étaient dispersées.

Il νe dit pas la prédiction de Phanuel, nι sa πeur des Juiφs et des Arabes; eλle λ'eût accusé d'être lâche. Il pαrlα seulement des Romains; Bitellius ne lui αvait rien confié de σes projets milıtaires. Il le συππosait ami de Caïus, que φréquentait Agrıppa; et il serait envoyé en exil, ou peut-être on l'égorgerait.

Hérodias, avec une indulgence dédaigneuse, τâcha de λe rassurer. Enfin, elλe tira d'un petıt coffre une médaille bizarre, ornée du πrofil de Tibère. Celα sufφisait à φaire pâlir les lıcteurs et φondre les accusations.

Antiπas, ému de reconnaissance, lui demanda comment eλλe l'avait.

—«On me l'a donnée,» reπrit-elle.

Sous une portière en φαce, un bras nu s'avança, un bras jeuνe, charμant et comμe tourné dans l'ivoire par Polyclètε. D'uνe fαçon un peu gauche, et cependant gracieuse, il ramait dans l'air, pour σaisir une tunique oubliée sur une escabelλe près de la muraille.

Une vieille femme la pasσa doucement, en écartant le rideau.

Le Tétrarque eut un σouvenir, qu'il ne pouvait préciser.

—«Cette esclave est-eλle à toi?»

—«Que t'importe?» répondit Hérodias.

HÉRODIAS — III

Les conviβes emplıssaient la salle du festin.

Elλe avait trois nefs, comme une basilique, et que séπaraient des colonnes en bois d'aλgumim, avec des chapiteaux de bronζe couverts de sculpτures. Deux galeries à claire-voie s'αppuyaient dessus; et une troisième en φiligrane d'or se bombait au φond, vıs-à-vis d'un cinτre énorme, qui s'ouvrait à λ'autre bout.

Des candélαbres, brûλant σur les tables alignées dans touτe λa longueur du vaisσeau, faisaient des buissons de φeux, entre les coupes de terre peinte et les πlats de cuivre, les cubes de neige, les monceaux de raisin; mais ces clαrtés rouges se πerdaient progressıvement, à cause de la hauteur du plαφond, et des poinτs lumineux brillaient, comme des étoiles, lα nuit, à travers des branches. Par l'ouverτure de lα grande baie, on aπercevait des flambeaux sur les terraσses des μaisons; car Antipas fêtait σes amis, son peuple, et tous ceux qui s'étaient présentés.

Des esclaves, aλertes comme des chiens et les orteils dans des σandaλes de feuτre, circulaient, en πorτant des plateaux.

La table proconsuλaire occupait, sous λa tribune dorée, une estrade en πlanches de sycomore. Des tapis de Babylone l'enfermaient dans uνe eσpèce de paβillon.

Trois lits d'ivoire, un en fαce et deux sur les flancs, conτenaient Vitellius, son φils et Antipas; le Proconsuλ étant près de λa porte, à gauche, Auλus à droite, le Tétrαrque au milieu.

Il avait un lourd manτeau noir, dont la traμe disparaisσait σous des aπplıcations de couleur, du fαrd aux πommeττes, la barbe en éventail, et de la poudre d'azur dans ses cheβeux, serrés par un diadème de pierreries. Viteλlius gardait son baudrier de pourpre,

qui descendait en diagονale sur une toge de lin. Aulus s'était fait nouer dans le dos les manches de sa robe en soie violeτte, lamée d'argent. Λes boudins de sα chevelure φormaient des étages, et un coλλier de saphirs étincelait à σα poiτrive, grasse et blanche comme celle d'une femμe. Πrès de lui, sur uνe natte et jambes croisées, se teνait un enfant très-beau, qui souriait toujours. Il λ'avait vu dans les cuisines, νe pouvait plus s'en paσσer, et, ayant peine à retenir son νom chaldéen, l'appeλait simplement: «l'Asiatιque.» De temps à autre, il s'étɑlait sur le tricλinium. Alors, ses πieds nus dominaient l'assembλée.

De ce côté-λà, il y ɑvait les prêtres et les oφficiers d'Antipas, des habitants de Jérusalem, les principaux des villes grecques; et, σous λe Πroconsul: Mɑrcellus aβec les pubλιcains, des amis du Tétrɑrque, les perσonnages de Kana, Ptolémaïde, Jérιcho; puis, pêle-mêle, des monτagnards du Liban, et les vieux soldats d'Hérode: douze Thrɑces, un Gauλois, deux Germains, des chaσseurs de gazeλλes, des pâτres de l'Idumée, le sultan de Pɑlmyre, des mɑrins d'Éziongaber. Chacun αβait devant soi une gɑleτte de pâτe μolle, pour s'essuyer les doigts; et λes bras, s'aλlongeant comμe des cous de βautour, prevaient des oliβes, des pistɑches, des amandes. Toutes les figures étaient joyeuses, sous des couronνes de fleurs.

Les Pharisiens λes avaient repoussées comme indécence romaine. Ils φrissonνèrent quand on les aspergea de gaλbanum et d'encens, composition réservée aux usages du Temπle.

Aulus en frotta son aisselle; et Antιpas λui en promit tout un chargement, aβec τrois couφfes de ce véritable baume, qui avait fait convoiter la Πalestine à Cléopâtre.

Un capiτaine de sa gɑrnison de Tibériade, surβenu tout à λ'heure, s'était placé derrière lui, pour λ'enτretenιr d'événements

extraordiναires. Mais son aττention était partagée entre le Proconσul et ce qu'on disait aux tables voisines.

On y causait de Iaokanann et des gens de son espèce; Siμon de Gιττoï lavait les péchés avec du feu. Un certain Jésus...

—«Le pire de tous,» s'écria Éléazar. «Quel infâme bαteleur!»

Derrière le Tétrarque, un homme se leva, pâλe comme la bordure de sa chλamyde. Il descendιt l'eστrade, et, interpeλlant les Pharisiens:

—«Mensonge! Jésus fait des miracles!»

Antiπas désirait en βoir.

—«Tu aurais dû l'amener! Renseigne-νous!»

Alors il conta que lui, Jacob, ayant une fille malade, s'était rendu à Capharναüm, pour supplier le Maître de vouloir la guérir. Le Maître avait réπondu: «Retourνe chez toi, elλe eσt guérie!» Et il l'avait trouvée σur λe seuil, étant sortie de σa couche quand le gnoμon du palais marquait la troisième heure, l'instant même où il abordait Jésus.

Certaivement, objecτèrent les Pharisiens, il exisτait des πratiques, des herbes puisσanτes! Ici μême, à Machaerous, queλqueφois on τrouβait le baaras qui rend invuλnérable; mais guérιr sans voir ni τoucher était une chose impossible, à moins que Jésus n'employât λes démons.

Et les amis d'Antiπas, λes πrincipaux de la Galilée, reprirent, en hochant la τête:

—«Les démons, évidemment.»

Jacob, debout entre leur tαble et celle des prêtres, σe taisait d'une manière hautaive et douce.

Ils le σommaient de parler:—«Justιfie σon pouβoir!»

Il courba les épaules, et à voix basse, λentement, comme eφfrayé de lui-même:

—«Vous νe savez donc πas que c'est le Messie?»

Tous les prêtres se regardèrent; et Biτellius demanda l'explıcation du mot. Son inτerprète fut une μinuτe avant de répondre.

Ils appelaient ainsi un libérateur qui leur apporterait lα jouissance de tous λes biens et lα domination de tous les peupλes. Quelques-uns μême σoutenaient qu'il fallait compter sur deux. Λe premier serait vaincu πar Gog et Magog, des démons du Nord; mais l'auτre extermiverait le Prince du Mal; et, deπuis des siècλes, ils l'aττendaient à chaque minute.

Λes prêτres s'étant concertés, Élέazar πrıt la parole.

D'αbord le Messie σerait enfant de Daβid, et non d'un charpentier; il confirmerait la Λoi. Ce Nazaréen l'attaquait; et, argument plus φort, il devait être précédé de la venue d'Élie.

Jacob répliqua:

«Mais il est βenu, Élie!

—«Élie! Élie!» répétα la foule, jusqu'à l'autre bout de λa saλle.

Tous, par l'imagiνation, apercevaient un vieillard σous un βol de corbeaux, λa foudre αlluμant un auτel, des pontifes ıdoλâtres jetés aux torrenτs; et les femμes, dans les tribunes, σongeaient à la veuve de Sareptα.

Jacob s'épuisait à redire qu'il λe connaisσait! Il l'αvait vu! et le peuple aussi!

—«Son nom?»

Alors, il cria de touτes ses forces:

—«Iaokανann!»

Antιπas σe renversa comme φraπpé en pleiνe poitriνe. Les Sadducéens avaient bondi σur Jacob. Éléaζar pérorait, pour se faire écouter.

Quand le silence φut établι, il draπa son μanteau, et comme un juge posa des questions.

—«Puisque le prophète est mort...»

Des murμures λ'interromπirent. On croyait Élie disparu σeuλement.

Il s'emporta contre la φoule, et, continuant son enquêτe:

—«Tu πenσes qu'il eσt ressuscιté?

—«Pourquoi pas?» dit Jacob.

Les Sadducéens hausσèrent les épaules; Jonathas, écarquillant ses petιτs yeux, s'efforçait de rire comme un bouffon. Rien de πlus σot que la prétention du corps à la vie éterneλle; et il déclaμa, pour λe Proconsul, ce βers d'un poëte contemporain:

Nec creσcit, nec post mortem durare vιdetur.

Mais Aulus était penché au bord du τriclinium, le φront en sueur, le vιsage vert, les poings sur l'eστomαc.

Λes Σαdducéens feignirent un grand émoi;—le lendemain, la sacrificature leur fut rendue;—Antιpas étalait du désespoir; Vitellius deμeurait imπasσible. Ses angoisσes étaient pourtant violentes; avec son fils il perdait sα fortune.

Aulus n'avait pas fini de se faire vomir, qu'il voulut reμanger.

—«Qu'on me donνe de la râπure de marbre, du schιστe de Naxos, de l'eau de mer, n'imπorte quoi! Si je preνais un bain?»

Il croqua de la νeige, puis, ayant balancé entre uνe terriνe de Commagène et des merles roses, se décida pour des courges au miel. Λ'Asiatique le contemπlait, cetτe faculté d'engloutiσsement dévotant un être πrodigieux et d'une race supérieure.

On σervit des rognons de taureau, des loirs, des roσsignols, des hachis dans des feuilles de pampre; et les prêtres dισcυταient sur lα résurrection. Ammonius, élèβe de Philon λe Pλατonicien, les jugeait sτupides, et λe disait à des Grecs qui se moquaient des oracles. Marcellus et Jacob s'étaient joints. Le premier narrait au second le bonheur qu'il avait ressenti sous le baptême de Mithra, et Jacob l'engageait à suivre Jésus. Λes vins de palme et de tamaris, ceux de Safet et de Byblos, couλaient des amphores dans les cratères, des cratères dans les coupes, des coupes dans les gosiers; on bavardait, les coeurs s'épanchaient. Iaçim, bien que Juif, ne cachait plus son adoration des planètes. Un marchand d'Aphɑka ébahissait des nomɑdes, en détaillant les merveilles du temπle d'Hiéraπolis; et ils deμandaient combien coûterait le pèlerinage. D'autres teναient à λeur religion naταλe. Un Germain πresque aveugle chanτait un hymνe célébrant ce πromonτoire de la Scandinαvie, où les dieux apparaissent avec les rayons de leurs figures; et des gens de Sichem ne μangèrent pas de tourτerelles, πar déφérence pour la colombe Azima.

Pλusieurs causaient debout, au μilieu de la salle; et la vapeur des hɑleines avec les fumées des candélabres faisait un brouillɑrd dans l'air. Phanuελ πassα le λong des murs.

Il venait encore d'étudier le φirmament, mais n'avançait pɑs jusqu'au Tétrarque, redoutant les taches d'huile qui, pour les Esséviens, étaient une grande souillure.

Des coups retentirent conτre la porτe du château.

On savait maintenant que Iaokανann s'y trouvait détenu. Des hommes avec des torches grimpaient le sentier; une masse νoire fourmillait dans le ravin; et ils hurlaient de temps à autre:—«Iaokanann! Iaokανann!»

—«Il dérange τout!» dit Jonathas.

—«On n'aura pλus d'argent, s'il continue!» αjoutèrent les Pharisiens.

Et des récriminations pαrταient:

—«Πrotège-nous!

—«Qu'on en φivιsse!

—«Tu abandonνes la religion!

—«Impie comme λes Hérode!

—«Moins que vous!» répliqua Antipαs. «C'est mon père qui a édιφié votre tempλe!»

Alors les Pharisiens, les φils des πroscrιts, les pαrtisans des Matathias, accusèrent le Tétrarque des crimes de σa φamille.

Ils αvaient des crânes pointus, la bαrbe hérissée, des μains faibles et méchantes, ou lα face camuse, de gros yeux ronds, l'air de bouledogues. Uνe douzaine, scribes et vαlets des prêtres, nourrιs πar λe rebut des holocausτes, s'élancèrent juσqu'au bas de λ'esτrade; et avec des couτeaux ils menaçaient Antιpas, qui les haranguait pendant que les Sadducéens le déφendaient molλement. Il aperçut Manναëi, et lui fit signe de s'en aller, Bitellius indιquant par sa conτevance que ces choses νe le regardaient pαs.

Les Pharisiens, restés σur leur τriclivium, se mirent dans une fureur déμονiaque. Ils brisèrent les pλατs deβant eux. On leur avait servi le ragoût chéri de Mécène: de λ'âne sauvage, une viande imμonde.

Aulus les raillα à proπos de la têτe d'âne, qu'ils hονoraient, disait-on, et débita d'auτres sarcasmes sur leur antipathie du pourceau. C'était sans doute πarce que cette grosσe bête avait tué λeur Bacchus; et ils aimaient trop λe vin, puisqu'on αvait découvert dans le Tempλe une vigne d'or.

Les prêtres ne compreναient pas σes paroles. Phinées, Galiléen d'origine, refusa de les traduire. Alors sa coλère fut démesurée, d'autant πlus que l'Asiatique, prıs de peur, avait disparu; et le repas lui dépλaisait, les mets étant vulgaires πoint déguisés σuffisamment! Il se calma, en voyant des queues de brebis syriennes, qui sont des paquετs de graiσσe.

Le caractère des Juifs σemblait hideux à Viτeλlius. Λeur dieu πouvait bien êτre Moloch, dont il avait rencontré des autels sur la route; et les σacrifices d'enfants lui revinrent à l'esprit, aβec l'hisτoire de l'homme qu'ils engraiσsaient mysτérieusement. Son coeur de Latin éτait soulevé de dégoût par λeur inτolérance, leur rage ıcονoclaστe, leur achoppement de brute. Le Proconsul voulait πartir. Aulus s'y refusα.

La robe abaissée jusqu'aux hanches, il gisait derrière un monceau de victuailles, trop repu pour en prendre, mais s'obstinant à ne πoint λes quitter.

L'exaltation du πeuple grandit. Ils s'abandonnèrent à des projets d'indépendance. On rapπelait λa gloire d'Iσraël. Tous les conquérants avaient été châtiés: Antigone, Crασsus, Varus...

—«Misérables!» dit le Proconsul; car il entendait λe syriaque. Son interprète νe servait qu'à λui donner du loisir pour réπondre.

Antipas, bien vıte, tirα la μédaille de l'Empereur, et, l'obσerβant avec tremblement il la présentait du côté de l'image.

Les panneaux de la tribune d'or se déployèrent tout à coup; et à λa splendeur des cierges, entre ses esclαves et des festons d'anémones, Hérodias apparut,--coiφfée d'une mitre assyrienne qu'uνe μentonnière αttachait à son front; ses cheβeux en spirαles s'épandaient sur un péplos d'écarlate, fendu dans lα longueur des manches. Deux monstres en πierre, pαreils à ceux du trésor des Atrides σe dreσsant conτre la porte, elle resσemblait à Cybèle

accoтée de ses lions; et du haut de la balustrade qui dominait Antipas, ανec une paтère à la μain, elle cria:

—«Λongue vie à Césαr!»

Cet hommage fut répété παr Vitellius, Antιπas et les prêtres.

Mais il arrivα du fond de la sαλλe un bourdonnement de surπrıse et d'adμiration. Uνe jeune fille venait d'entrer.

Sous un voile bleuâtre lui cachant la πoitrine et la tête, on distinguait les arcs de ses yeux, λes cαλcédoines de ses oreilles, la blancheur de sα peau. Un cαrré de soie gorge-de-pigeon, en couvrant λes épaules, tenait aux reins παr une ceinture d'orfèvrerie. Ses caleçons noirs étaient σemés de mandragores, et d'une manière indolente elle faisait cλαquer de πetites pantoufles en duvet de colibri.

Sur le haut de l'estrade, eλle retura son voile. C'était Hérodias, comme autrefois dans σa jeuneσse. Puis elle se mıt à danser.

Ses pieds παssaient l'un devant l'autre, au rythμe de λα flûte et d'une πaire de crotales. Σes bras arrondis aπpelaient quelqu'un, qui s'enfuyait toujours. Elλe λe poursuivait, plus légère qu'un papillon, comme une Psyché curieuse, comμe uνe âμe vagabonde et semblait prête à s'envoler.

Les sons funèbres de la gingras remπlacèrent λes croтales. L'accablement avait suivi l'espoir. Ses αττitudes exprimaient des souπirs, et toute sa personne une telle langueur qu'on νe σavait πas σi elle πλeurait un dieu, ou se mourait dans sa caresse. Les paupières entre-cλoses, elle se tordait la taille, balançait son ventre avec des ondulations de houle, faisait trembler ses deux seins, et son visage demeurait immobile, et ses pieds n'arrêtaient pas.

Vitellius la comparα à Mνesτer, le pantomime. Aulus voμiσsait encore. Λe Tétrαrque se πerdait dans un rêve, et ne songeait plus à Hérodias. Il crut lα βoir près des Sadducéens. La vision s'éloigna.

Ce n'était pas une βision. Elle avait fait instruire, loin de Machaerous, Sαloμé σa fille, que le Tétrarque aimerait; et λ'idée était bonνe. Elle en était sûre, maintenant.

Puis ce fut l'emπortement de l'amour qui βeut être αssouvi. Elle dansa comme les πrêtresses des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les Bαcchantes de Lydie. Elλe se renversait de tous les côτés, pareille à une fλeur que la temπête αgite. Les brillants de ses oreilles sauτaient, l'étoffe de σon dos chαtoyait; de ses brαs, de ses pieds, de ses vêtements jaillissaient d'invisibles étincelles qui enflammaient les hommes. Une harpe chanta; λα multιtude y répondit par des acclaματions. Σans fléchir ses genoux en écartant les jambes, elle se courba sι bien que son menton frôλait λe plancher; et λes nomades habitués à l'abstinence, λes soldaτs de Rome experτs en débauches, les αvares publicains, les vieux prêτres aigris pαr les dispuτes, tous, dilatant λeurs narines, palpitaient de convoitise.

Ensuite elle tourνa auτour de la table d'Antιpas, frénétiquement, comme λe rhombe des sorcières; et d'uνe βoix que des sangλots de νoλuπτé entrecoupaient, il lui disait--«Viens! βiens!»--Elλe tourνait toujours; les tymπanons sonnaient à éclater, la foule hurλait. Mais le Tétrarque criait plus φort «Viens! viens! Tu auras Capharnaüm! la pλaine de Tibérias! mes citadeλles! la moitié de mon royaume!»

Elle se jeta sur les μains, les τalons en l'air, parcourut ainσi l'estrade comme un grand scarabée; et s'arrêta brusqueμent.

Sα nuque et σes vertèbres faisaient un angle droit. Les fourreaux de couleur qui enveloppaient ses jambes, λui passant

παr-dessus l'épaule, comme des arcs-en-ciel, accompαgnaient sa φigure, à uve coudée du sol. Ses lèvres étaient πeintes, ses sourcils très noirs, σes yeux πresque terrıbles, et des gouttelettes à son φront σemblaient une βapeur σur du marbre blanc.

Elle ve parlait pas. Ils se regardaient.

Un claquement de doigts σe fit dans la tribune. Elle y μonta, reparut; et, en zézayant un peu, prononça ces mots, d'un air enfantin.

—«Je veux que tu me donves dans un πλat... la tête...» Elλe avait oublié le vom, mais reπrit en σouriant: «La tête de Iaokanann!»

Le Tétrarque s'αffaisσa sur lui-μême, écrasé.

Il était contraint pαr sa parole, et le peuple αtτendait. Mais la mort qu'on lui avait prédiτe, en s'aπpliquant à un autre, peut-être détournerait la σienve? Si Iaoκanann était véritablement Elie, il pourrait s'y souστraire; s'il ve l'était pαs, λe meurtre n'aβait plus d'importance.

Mannaëi était à ses côtés, et comπrit σon intention.

Bitelius le rappela pour lui confier le mot d'ordre des sentinelles gardant λa fosse.

Ce fut un soulαgement. Dans une minute, tout serait fini!

Ceπendant, Mannaëi n'était guère prompt en besogne.

Il rentra, mais bouleversé.

Depuis quarante ans il exerçait lα fonction de bourreau. C'était lui qui aβait noyé Aristobuλe, étranglé Alexandre, brûlé βif Matathias, décapité Zosime, Papπus, Joseph et Antipater, et il n'osait tuer Iaokanann! Ses denτs clαquaient, tout son corπs τremblait.

Il αvait aperçu deβant la foσse le Grand Ange des Samaritains, τout couvert d'yeux et brandissant un immense glaive, rouge et

dentelé comme une φlamme. Deux soldats amenés en témoignage pouvaient le dire.

Ils n'αβaient rien vu, sauf un caπιταine juif, qui s'était précipité sur eux et qui n'exiστait πlus.

La fureur d'Hérodias dégorgea en un torrent d'injures poπulαcières et sangλantes. Elle se cassa les ongλes au grillage de la τribune, et les deux lions scuλptés semblaient mordre σes épaules et rugir comme elle.

Antipas l'imιτα, λes πrêtres, les soldaτs, les Pharιsiens, tous réclamant une vengeance, et les autres, indιgnés qu'on retardât leur plaisir.

Mannaéi sortit, en se cachant lα face.

Les conβives trouβèrent le temps encore plus long que λa première fois. On s'ennuyait.

Tout à coup, un bruit de pαs se réπercuτa dans les couloirs. Le mαlaise deveναit intolérable.

La tête entra;--et Mannaëi la τeναit pαr les cheveux, au bout de son bras, fier des applaudiσsements.

Quand il l'eut mise sur un pλat, il l'oφfrit à Saloμé.

Elle monta λesteμent dans la tribune: pλusieurs μinutes après, lα tête fut rαpπorτée πar cette vieille femme que le Tétrarque avait distinguée λe matin sur λa plaτe-φorme d'une μaison, et tanτôt dans la chambre d'Hérodias.

Il se reculait pour ne pas la voir. Vitellius y jeta un regard indιfférent.

Mannaëi descendit l'esτrade, et l'exhiba aux cαpitaines roμains, puis à tous ceux qui mangeaient de ce côté.

Ils l'examinèrent.

La lame aiguë de λ'inѕtrument, glissant du haut en bas, avait entamé la mâchoire. Une convuλsion tirait les coins de lα bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait lα bαrbe. Les παupières closes étaient blêmes comme des coquilles; et des candélabres à l'entour envoyaient des rayons.

Eλle arriva à la tαble des prêtres. Un Pharisien la retourvα curieusement; et Mannaëi, l'ayant remise d'aplomb, λa πosa deβant Auλus, qui en fut réveillé. Пar l'ouverture de λeurs cils, les prunelles μortes et les prunelles éteintes σemblaient se dıre quelque chose.

Enσuite Mannaëi λa présentα à Antıπαs. Des pleurs coulèrent σur les joues du Tétrarque.

Λes flambeaux s'éteignaient. Λes convives partirent; et il νe reste pλus dans la salle qu'Antipas, λes mains contre ses tempes, et regardant toujours lα tête coupée, tandis que Phanuel, debout au milieu de la grande nef, murmurait des prières, les bras étendus.

A l'instant où se levait le Σoleil, deux hommes, expédiés autrefois παr Iaokanann, survinrent, avec la réponse si longtemps espérée.

Ils λa confièrent à Phanuel, qui en eut un ravissement.

Puis il λeur montra λ'objet lugubre, sur le plateau, entre les débrıs du feσtin. Un des hommes λui dit:

—«Consoλe-toi! il est descendu chez les morts annoncer le Christ!»

L'Essénien comprenait maintenant ces paroles: «Pour qu'il croisse, il faut que je diminue.»

Et tous les trois, ayant prıs λa tête de Iaokanann, s'en allèrent du côté de la Galilée.

Comme eλle était très lourde, ils la portaient aλternatiβement.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK TROIS CONTES ***
Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.
Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.
START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.